*LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE*
publiés sous la direction de MARIO ROQUES

# LES CHANSONS
DE
# GUILLAUME IX
## DUC D'AQUITAINE
(1071-1127)

ÉDITÉES PAR
**ALFRED JEANROY**

DEUXIÈME ÉDITION REVUE

PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE ÉDOUARD CHAMPION, ÉDITEUR
*Libraire de la Société des Anciens Textes français*
5, QUAI MALAQUAIS (VI^e^)

1927

Digitized by Google

Autres livres à télécharger sur le site
https://abbassa.wordpress.com

Digitized by Google

PQ
1301
C53
v.1

# INTRODUCTION

I. Biographie. — Guillaume, septième comte de Poitiers, neuvième duc d'Aquitaine, naquit en 1071 ; il n'avait que quinze ans quand il hérita de son père, Guillaume VI (1086), des domaines beaucoup plus étendus que ceux du roi de France lui-même [1]. Mais il ne possédait à aucun degré les qualités de l'homme d'État, et son long règne ne fut qu'une succession d'entreprises hasardeuses et mal conçues, que couronnèrent de lamentables échecs. En 1098, faisant valoir de prétendus droits de sa femme Philippa (ou Mahaut), fille unique de Guillaume IV de Toulouse, il envahit les états de Raimon de Saint-Gilles, qui guerroyait alors en Terre Sainte et les occupa quelque temps ; mais en 1101, cédant sans doute aux injonctions de la papauté, gardienne bénévole des domaines des Croisés, il partit lui-même pour la Palestine, à la tête d'une formidable armée, qui, après un long et pénible voyage à travers l'Europe et l'Asie Mineure, fut taillée en pièces auprès d'Héraclée. Guillaume échappa péniblement au désastre [2], et, après avoir visité Antioche et Jérusalem, il reprit le chemin de l'Europe (1102). En 1114, il fit une nouvelle tentative sur le comté de Toulouse, alors gouverné par un enfant de douze ans, Alphonse-Jourdain, et il réussit à s'y maintenir quelques années. En 1119, il fit alliance

1. Ces domaines comprenaient, outre le Poitou et la Gascogne, le Limousin et l'Angoumois. Les comtes de Poitou devaient parler de naissance un dialecte septentrional, mais ils étaient sans doute forcés d'apprendre les divers dialectes méridionaux que parlait plus de la moitié de leurs sujets. Il est intéressant de noter que c'est dans une langue apprise que Guillaume a composé ses vers.

2. Certains historiens admettent même, d'après un texte assez peu probant d'Orderic Vital, qu'il fut quelque temps prisonnier des Sarrasins.

M578701

Digitized by Google

avec Alphonse Ier d'Aragon et lui amena une armée qui l'aid triompher d'une redoutable coalition de rois sarrasins. Entre ter et à plusieurs reprises, soit à la suite de ses empiètements sur droits des églises, soit à cause du relâchement de ses mœurs avait été frappé d'excommunication. Il mourut le 10 février après avoir perdu toutes les conquêtes qu'il avait faites dans l lousain.

L'ancienne biographie provençale que nous reproduisons en appendice aux chansons s'exprime, sur le caractère de Guillaume, en termes assez vagues, qui paraissent uniquement inspirés par la lecture de ses poésies. Les historiens plus rapprochés de lui traduisent en termes plus pittoresques des impressions plus vives et plus nettes. Ce qui paraît les avoir le plus frappés dans le personnage, c'est la légèreté de ses mœurs, le tour plaisant et sarcastique de son esprit, le cynisme de ses propos, toutes choses qui donnaient à ce haut potentat toutes les apparences d'un jongleur. « Hic audax fuit et probus [1], dit Orderic Vital, nimiumque jocundus, facetos etiam histriones facetiis superans multiplicibus ». « Nugas porro suas, écrit Guillaume de Malmesbury, falsa quadam venustate condiens, ad facetias revocabat, audientium rictus cachinno distendens ». Et ils ne tarissent pas en anecdotes qui nous le montrent sous ces divers aspects [2].

C'est sans doute à la surprise provoquée par ce singulier contraste entre sa condition sociale et le tour d'esprit manifesté par ses œuvres que nous devons de pouvoir lire ses vers, aujourd'hui vieux de huit cents ans, les plus anciens de tous les vers lyriques écrits dans une langue moderne. Quand, vers le milieu du XIIIe siècle, on se mit à former des anthologies de la poésie pro-

1. C'est évidemment le mot « preuz » que le chroniqueur latinise ainsi.

2. La plupart des textes relatifs à l'histoire de Guillaume ont été réunis par Hauteserre (voir ci-dessous p. v, n. 4) et par Sachse; les plus importants relatifs à son activité littéraire ont été cités *in extenso* par Chabaneau, *Biographies des Troubadours*, p. 6. — Ginguené a donné au tome IX de *l'Histoire littéraire* (p. 37) un bon résumé des notices historiques antérieures.

Digitized by Google

içale, il s'était conservé des œuvres de Guillaume une portion ible [1] et assez répandue pour avoir pu entrer dans des recueils provenance très diverse.

II. ÉDITIONS ET TRAVAUX ANTÉRIEURS. — Guillaume IX est aussi un des poètes provençaux qui ont été le plus souvent cités par les critiques modernes. Les historiens du XVII[e] et du XVIII[e] siècle qui le rencontrèrent sur leur route furent informés de son talent poétique, mais ils mentionnèrent ses œuvres sans les avoir lues.

Tel est le cas, par exemple, de Besly (1647), qui emprunte manifestement à Guillaume de Malmesbury et Orderic Vital tout ce qu'il sait de Guillaume poète [2]. Caseneuve, qui affirme avoir « veü sous le nom de comte de Poitiers tout plein de beaux vers dans l'ancien recueil de poésies provençales » [3], s'était évidemment borné à les « voir » sans aller jusqu'à les lire. Le premier qui paraît avoir eu ce courage fut le jurisconsulte toulousain Dadin de Hauteserre, qui inséra deux pièces complètes de Guillaume dans son *Histoire d'Aquitaine* ; c'est peut-être pour se faire pardonner cette témérité qu'il les traite de « bagatelles puériles et séniles » [4].

Cette conscience ne devait pas se retrouver chez tous les érudits du XVIII[e] siècle. Crescimbeni, qui considère Guillaume comme le plus ancien des « verseggiatori », lui attribue (d'après une fausse interprétation du célèbre passage d'Orderic Vital) « il viaggio di Gerusa-

1. Sur les pièces perdues, voir plus loin, p. VIII.

2. *Histoire des comtes de Poitou et ducs de Guyenne*, Paris, 1647, p. 121.

3. *L'Origine des Jeux fleureaux* (sic), Toulouse, 1659, p. 39. Ce livre avait été écrit longtemps avant sa publication, l'auteur étant mort en 1652.

4. *Rerum aquitanicarum libri quinque... a Clodoveo ad Eleënoram* (sic) *usque, autore Ant. Dadino Alteserra, antecessore tolosano*, Toulouse, 1657. Les deux pièces de Guillaume (XI et V de cette édition) sont aux p. 499 et 501 ; elles sont exactement reproduites (sauf de nombreuses fautes de lecture et quelques lettres omises par pudeur au v. V, 79) d'après le ms. C, qui se trouvait alors à Toulouse ; c'est évidemment à ce manuscrit, le seul connu des érudits méridionaux, que se rapportent les paroles de Caseneuve citées plus haut. S'il publie ces vers, c'est, dit Hauteserre, « in gratiam antiquitatis, quæ etiam puerilibus et anilibus nugis gratiam et auctoritatem conciliat » ; il qualifie la pièce V de « amatorium ac perineptum carmen ».

Digitized by Google

lemme » et des poésies amoureuses [1]. On comprend que les vénérables Bénédictins qui compilèrent l'*Histoire de Languedoc* n'aient pas cru devoir lire toutes les poésies de Guillaume ; les quelques lignes qu'ils leur consacrent nous les montrent au reste fort bien informés [2] ; ceux de leurs confrères qui rédigèrent le tome XI de l'*Histoire littéraire* (1759) [3] ne crurent pas devoir faire davantage : ils s'occupent longuement de Guillaume comme personnage historique, mais ne consacrent à « ses écrits » qu'une page, empruntée tout entière à Crescimbeni et à D. Vaissete ; les renseignements donnés par ce dernier sont au reste reproduits assez inexactement [4].

Les articles de Millot et Papon, fondés l'un et l'autre sur l'étude directe des textes [5], sont également agréables et intelligents, le premier plus riche en remarques littéraires, le second en observations historiques qui conservent encore leur intérêt. Quand l'Institut reprit, en 1808, l'œuvre interrompue des Bénédictins, on comprit sans doute qu'une histoire qui s'intitulait « littéraire » devait au plus ancien des poètes lyriques en langue vulgaire mieux que les vingt lignes du tome XI ; Ginguené, qui fut chargé de combler cette lacune, s'acquitta fort mal de sa tâche : il ne fait guère que répéter, en d'autres termes, l'article de Millot, se bornant, en fait d'additions, à citer, en cinq ou six fragments, une vingtaine de vers [6].

1. *Dell' istoria della volgar poesia*, éd. de Venise, 1731, I, 6.

2. *Hist. de Languedoc*, t. II (1733), 248 (éd. Privat, III, 411). Ils avaient lu les deux pièces publiées par Hauteserre, vu nos deux mss. *I* et *E* et lu au moins la biographie qui se trouve dans le premier.

3. Réimp. Palmé, p. 37-44. Les auteurs sont D. Taillandier, Clémencet et Clément.

4. Ils renvoient bien à un des mss cités par D. Vaissete (*I*), mais ils n'avaient certainement pas ouvert ce ms., car ils prétendent que Guillaume y « est placé à la tête de ces poètes [provençaux] et tient le premier rang dans ce recueil » ; or la pièce de Guillaume est à la p. 142.

5. Millot, *Histoire littéraire des troubadours* (1774), I, 1-17 ; Papon, *Histoire générale de Provence*, II (1778), p. 422-30. Tous deux ont travaillé sur les copies de Sainte-Palaye ; ils ont ignoré l'un et l'autre nos pièces II et X, dont la première ne se trouve que dans le ms. *N* (alors à Toulouse, dans la collection Mac-Carthy), la seconde dans ce ms. et dans *a*.

6. *Hist. littéraire*, t. XIII (1814), p. 42-7.

Digitized by Google

La publication presque intégrale des textes par Raynouard (1818-20) et Rochegude (1819) allait enfin permettre à Diez d'écrire un article approfondi, vrai modèle, en sa brièveté, de pénétration et de sens littéraire [1]. Celui de Fauriel [2], moins précis et moins juste, lui est, en somme, quoiqu'il contienne des remarques d'une portée plus générale, bien inférieur ; les traductions de Diez, quoique versifiées, sont surtout beaucoup plus exactes [3]. Galvani, dans sa *Storia letteraria e cavalleresca dell' Occitania* (Milan, 1845), a consacré à Guillaume IX un long chapitre (p. 67-120), mais qui ne contient que des observations littéraires sans prétention ni portée scientifique.

Il ne me reste à mentionner que deux dissertations parues en Allemagne : celle de Carl Barth [4] est sans valeur ; celle de Max Sachse [5], outre des recherches historiques qui n'apportent rien de nouveau, contient sur quelques points des remarques intéressantes.

Ce fut Adalbert von Keller qui tenta, pour la première fois, de réunir les œuvres de Guillaume IX. Il en donna en 1848 une sorte d'*editio privata*, tirée à très petit nombre d'exemplaires [6] ; deux ans après il en publia une seconde, en collaboration avec Ludwig Hol-

1. *Leben und Werke der Troubadours*, 1829, p. 3-16, Diez a ignoré, comme Millot et Papon (voy. p. VI, n. 5), les pièces II et X. — Dans ses *Osservazioni sulla poesia di trovatori*, qui parurent la même année que l'ouvrage de Diez, Galvani a traduit et cité quelques fragments de Guillaume IX (pp. 28, 46, 517).

2. *Histoire de la poésie provençale*, 1847, I, p. 452-75. On sait que cet ouvrage se compose de leçons professées en 1831-3. Fauriel, par une erreur de calcul, dit n'avoir connu que huit pièces. Il ne paraît pas avoir consulté l'ouvrage de Diez, bien qu'il l'ait mentionné dans sa leçon d'ouverture (*ibid.*, p. VIII).

3. Raynouard (*Choix*, II, p. LXVIII) avait aussi donné une sorte de paraphrase de la pièce XI ; mais il est manifeste qu'il a visé plutôt à l'élégance qu'à l'exactitude.

4. *Ueber das Leben und die Werke des Troubadours Wilhelm IX, Grafen von Poitiers*, Hildesheim, 1879.

5. *Ueber das Leben und die Lieder des Troubadours Wilhelm IX, Graf von Poitou*, Leipzig, 1882.

6. *Lieder Guillems IX, Grafen von Peitieu...* hersg. v. Ad. Keller, für den Herausgeber gedruckt bei L. F. Fues ; Tübingen, Zu Weihnachten 1848, in-8 de 12 p.



Digitized by Google

land [1]. Cette édition, au reste médiocre et incomplète [2], est depuis longtemps épuisée.

Sur les onze pièces qui nous restent, neuf ont été publiées, après revision des manuscrits, dans les anthologies de Bartsch et de MM. Appel et Crescini [3]. J'ai pensé néanmoins qu'une édition vraiment critique, fondée sur l'étude attentive de tous les manuscrits, serait la bienvenue et j'ai donné cette édition en 1905 [4]. Je la republie ici avec quelques améliorations; celles-ci sont dues presque toutes aux critiques qui ont bien voulu s'occuper de mon premier travail.

III. Œuvres apocryphes; pièces perdues. — Les questions d'authenticité ne nous arrêteront pas longtemps. H. Suchier a montré dès 1874 [5] que Guillaume n'avait en rien contribué à la composition du jeu parti *N' Ebles, aram digatz*, que Bartsch avait fait entrer dans la liste de ses œuvres (183, 9). C'est aussi à tort que le ms. *C* lui donne la pièce *Enaissi cum son plus car* (457, 12), revendiquée pour Uc de Saint-Circ par six mss; Sachse a fait valoir, en faveur de l'attribution à ce dernier, des raisons qui me paraissent décisives [6].

Quant aux autres pièces, je les attribue à Guillaume d'après le

1. *Die Lieder Guillems IX, Grafen von Peitieu...* hersg. v. W. Holland und Ad. Keller; Tübingen, Fues, 1850, in-8 de 32 p.

2. Il lui manque les pièces II et X et les deux premières strophes de V; elle a en plus la poésie *Enaissi cum son plus car* (Bartsch, *Verzeichniss*, 457 12). Nullement critique, elle n'est même pas fondée sur une étude personnelle et complète des mss; Keller eut à sa disposition, outre une copie complète de *C* et une partielle de *F* (exécutées par Michelant), quelques extraits de ce dernier ms communiqués par Diez (p. 4, 5, 30); dans les notes, aux leçons des mss sont mêlées, sans utilité, celles de différentes éditions, lesquelles ne sont souvent que des fautes de lecture.

3. Bartsch : pièces II, VI, VIII, XI; Appel : I, IV, V, VIII, IX, X; Crescini : I, XI.

4. *Annales du Midi*, XVII, 161-217.

5. *Jahrbuch für rom. und engl. Literatur*, XIV, p. 120.

6. *Op. cit.*, pp. 38-43. Les observations sur le mot *vers*, opposé à *chanso* (v. 40), doivent être supprimées, *vers* représentant là verus, non versus.

Digitized by Google

témoignage des manuscrits. Pour huit d'entre elles, ces manuscrits appartiennent à des familles différentes, dont l'accord a un grand poids ; deux autres (II, III) ne portent son nom que dans un ms. unique, il est vrai ; mais elles se rattachent étroitement, par leur forme, à une autre (I), sûrement authentique, et portent, pour ainsi dire, leur marque de fabrique [1]. La dernière (VIII) est d'une authenticité moins sûre : elle est la seule où apparaissent les rimes féminines qui sont, de plus, des *rimas caras* ; elle se donne un titre (*chansoneta*) qui inspire aussi quelques soupçons [2]. Enfin, elle précède immédiatement, dans le ms. unique (*C*), une pièce (*Enaissi cum...*) que j'ai cru devoir écarter. Si je ne la relègue pas en appendice, c'est que la libre et joyeuse fantaisie qui s'y manifeste me paraît bien dans la manière de notre auteur.

Mais les onze pièces que je réimprime ici n'étaient pas les seules que Guillaume eût composées ; Orderic Vital nous dit qu'au retour de sa croisade il se plaisait à raconter « devant les princes, les grands et les assemblées chrétiennes, en vers rythmiques, avec de joyeuses modulations, les misères de sa captivité ». La mention des « modulations », le fait que Guillaume récitait lui-même ces vers prouvent qu'il s'agit ici, non d'une sorte de chanson de geste, comme on l'a cru parfois [3], mais d'une poésie de courte haleine, lyrique de forme, quoique narrative par le contenu, assez analogue sans doute à notre pièce V.

On a souvent cité le passage où Guillaume de Malmesbury prétend que le comte de Poitiers avait eu l'idée, aussi extravagante que scandaleuse, de fonder à Niort, sur le modèle des monastères de Chartreux, certaine « abbatiam pellicum ». M. Rajna a fort bien mon-

1. Dans *a* une seconde version de *X* est attribuée (p. 241) à Jaufré Rudel ; mais cette attribution est contredite plus haut par le même ms. (p. 202), ici d'accord avec *N*.

2. Stengel (*Grundriss der rom. Phil.*, II, 1, 85) considère cette raison comme suffisante pour rejeter la pièce.

3. Millot, *op. cit.*, p. 16. Sachse (p. 21 n.) rappelle que Guillaume n'a pas été fait prisonnier et veut prendre *captivitas* au sens moderne (a. fr. *chaitiveté*), comme synonyme de *miserias*. Mais il se peut que le chroniqueur n'ait eu de la pièce en question qu'une connaissance assez vague.

Digitized by Google

tré [1] que le chroniqueur avait pris pour une réalité une fantaisie de poète, et que nous avons là simplement une allusion à une pièce perdue, qui, contenant des noms propres, put bien en son temps causer quelque scandale.

Je me demande si ce n'est pas de la même façon qu'il faut interpréter deux autres passages très analogues. Le même historien raconte que Guillaume avait fait peindre sur son bouclier l'image d'une vicomtesse, sa concubine, « perinde dictitans se illam velle ferre in prælio, sicut illa portabat eum in triclinio ». Je ne pense pas que Guillaume, malgré le sans-gêne de sa conduite, ait osé pousser le cynisme jusqu'à arborer sur ses armes le portrait d'une femme de qualité, enlevée à son légitime époux; l'idée a pu être exprimée au contraire dans une de ces facétieuses gasconnades comme nous en avons gardé quelques-unes; et l'antithèse même dont le chroniqueur nous a conservé le souvenir ne fournissait-elle pas à une pièce de ce genre un trait final tout à fait réussi?

C. Chabaneau a conjecturé avec vraisemblance [2] que notre Guillaume pourrait bien être le héros d'une anecdote racontée par Étienne de Bourbon, au sujet d'un certain comte de Poitiers, lequel, s'étant déguisé pour faire différents métiers et en comparer les agréments, aurait fini par donner la palme à celui des marchands fréquentant les foires, « qui intrant tabernas, in quibus inveniunt promptas et paratas quas volunt delicias », et qui seraient parfaitement heureux, si ne survenait bientôt la cruelle nécessité de solder la note de leurs dépenses. N'est-ce pas là encore une fantaisie purement poétique et qui pouvait fournir matière à de jolis développements?

IV. Langue et versification. — La langue de Guillaume IX est, à quelques traits près, celle des autres troubadours : ce sont uniquement ces traits particuliers que nous nous proposons de relever.

L'un des plus frappants consiste en ce que *é* [fermé] latin, qui reste *é* dans le provençal commun, se transforme en *ei*; en effet, les mots

1. *Romania*, VI, 249 ss.; cf. Chabaneau, *op. cit.*, p. 7.
2. *Revue des langues romanes*, XXIII, 98.

Digitized by Google

venant de *é* pur riment avec ceux qui remontent à *é* + *y* (= *ei* en provençal commun) [1]. Cette confusion, qui ne s'observe dans aucun des dialectes méridionaux, est fréquente chez les troubadours, quel que soit leur pays d'origine [2] ; elle se trouve aussi dans plusieurs extes épiques, comme *Girart de Roussillon* et *Aigar et Maurin* [3].

Un autre trait non moins caractéristique est la vocalisation de *l* (ou *ll*) finale après *a* (IV *passim*, VII 39). Cette vocalisation, fréquente chez les troubadours les plus anciens, paraît avoir été évitée par ceux du XIIIe siècle [4].

Dans le premier de ces traits, on a voulu voir une influence « française » [5]. Ce n'est pas assez dire ; ce n'est pas à un dialecte quelconque du Nord que Guillaume le doit, mais à celui-là même qui était parlé dans la capitale de ses États. La transformation de *é* en *ei* est en effet normale en Poitou comme en Saintonge [6].

Le second pourrait passer pour un gasconisme ; mais, chez les troubadours gascons eux-mêmes, il serait le seul, et on ne voit pas, si le dialecte gascon avait joui d'une prééminence littéraire, pourquoi Guillaume lui aurait fait ce seul emprunt ; cette particularité se trouve au reste chez des troubadours qui n'ont rien à voir avec la

1. II : *mei*, *trei*, *crei*, *fei*, *mercei*, *conrei*, *palafrei* ; III : *conreis* (écrit *conres*), *agueis*, *préis*, *deveis*, *treis*, *espeis*, *seis*. Dans la pièce III la graphie par *e* a subsisté pour plusieurs mots (Sachse a eu le tort d'y voir de simples assonances), mais l'exemple de la pièce II nous autorise à rétablir partout *ei*.

2. Par ex. Cercamon (n° III de mon édition), Marcabrun, B. de Ventadour, B. de Born, Sicart de Marvejols (Raynouard, IV, 191).

3. Voir éd. Brossmer (*Romanische Forschungen*, XIV), p. 21.

4. Voir *Aigar et Maurin*, les tableaux des rimes placées à la suite des dissertations de Harnisch et Mann (*Ausgaben und Abhandlungen*, nos XL, XLI) et le livre d'Erdmannsdœrffer, *Reimwörterbuch der Troubadours*, Berlin, 1897.

5. Crescini, *Manualetto provenzale*, 2e éd., 1905, p. 8.

6. Gœrlich, *Die südwestliche Dialekte der langue d'oïl* (dans *Französische Studien*, III), p. 38. En limousin ancien, *é* reste *é* ; le son *ei*, fréquent en limousin moderne, provient de *é* libre, de *é* + *s* devant consonne, ou du suffixe -ensem (voir Chabaneau, *Grammaire limousine*, p. 25 et 249). — C'est ce qu'a déjà remarqué M.R. Karch, *Die nordfranzösischen Elemente im Altprovenzalischen* (diss. de Heidelberg), Darmstadt, 1901, p. 27.

Digitized by Google

Gascogne [1]. Il reste donc qu'il soit, comme le premier, un poitevinisme [2].

Ce ne sont pas, au reste, les seuls. J'en vois un autre dans cette forme *joy*, si intéressante pour l'histoire des origines de la poésie de cour. Le limousin, s'il change *g* latin en *j* devant *a*, garde la diphtongue *au* ; le poitevin, au contraire, connaît le changement de *g* en *j* et celui de *au* en *o* [3].

C'en est un autre enfin, et très caractéristique, que l'infinitif *guabier* (VI 43), auquel il faut sans doute ajouter *doblier* (*ib.* 52). Ces infinitifs en *-ier* sont de véritables barbarismes, même en poitevin : la « loi de Bartsch » ne s'exerçant pas dans ce dialecte, les infinitifs même où l'*a* est influencé par un *yod* sont en *e* pur. Mais c'est un fait que ces formes hybrides en *-ier* ont été usitées en Poitou : on les trouve, par exemple, dans une chanson de Richard Cœur-de-Lion, lui aussi comte de Poitiers [4]. On peut supposer que les écrivains du Poitou, connaissant, dans les dialectes plus septentrionaux, l'existence d'infinitifs en *-ier*, ont accepté ces formes pour la commodité de la versification et leur ont même donné une extension fautive [5].

1. On pourrait y voir, chez B. de Born et G. de Puycibot, un limousinisme ; mais cette explication ne serait pas valable pour Peire Vidal, Rambaut d'Orange et A. de Pegulhan (Mahn, *Gedichte*, 604) ; je ne parle pas de Jaufré Rudel, chez qui on pourrait voir là une influence gasconne.

2. La vocalisation de *l* finale est normale en Poitou, Aunis et Saintonge (Gœrlich, *op. cit.*, p. 20).

3. Cf. *poy* de p a u c u m, relevé par M. Gœrlich dans le *Turpin* saintongeais ; M. Settegast, qui a étudié d'une façon si complète l'emploi du mot (*Joi in der Sprache der Troubadour*, etc., dans *Berichte über die Abhandlungen der sächs. Gesellsch. der Wissensch.*, t. XLI, 1889), n'en a pas recherché avec précision l'origine. Il suppose (p. 152) que *joi*, *jai*, *gaug* appartiennent à trois dialectes méridionaux. M. Crescini (*Man.*, p. 22) attribue *joi* à une influence française. De même Karch, *op. cit.*, p. 27.

4. Brakelmann, *Les plus anciens chansonniers français* (*Ausgaben*, n° XCIV), p. 22. Il y en a aussi quelques exemples dans le ms. *B* de *Girart de Roussillon*, que P. Meyer localise au sud du Poitou.

5. Cette explication est un peu différente de celle qu'a donnée P. Meyer (*Daurel et Beton*, p. XLVII). On sait que les mêmes fautes se trouvent aussi dans ce poème, dans *Aigar et Maurin*, *Fierabras* et la *Chanson de la*

Digitized by Google

Je citerai enfin *enclostre* (VII 25) et *retenir* (IX 33) ; le premier de ces deux mots est conforme à la phonétique poitevine ; le second a dû être emprunté à un dialecte septentrional quelconque ; on sait qu'il s'est perpétué dans la langue des troubadours[1].

Il y a dans la pièce VIII (str. IV) quelques formes qui méritent d'être relevées, quoiqu'elles n'aient pas d'intérêt au point de vue dialectal ; *deslonja*, *ponja* (au lieu de *deslonha*, *ponha*)[2] ont dû être appelés par la rime ; ces deux graphies doivent au reste représenter des sons à peine différents.

Cette influence très sensible du dialecte du Poitou sur la langue courtoise explique les noms de « son poitevin », « chanson poitevine », qui sont souvent donnés à des poésies provençales[3].

La versification, chez un poète aussi ancien que Guillaume, présente un intérêt tout particulier. Voici d'abord le tableau des formes de strophe qu'il a employées (les italiques désignent les rimes féminines) :

| | |
|---|---|
| I, II, III : | 11 a 11 a 14 a. |
| IV, VII : | 8 a 8 a 8 a 4 b 8 a 4 b. |
| V : | 8 a 8 a 8 a 4 b 8 x 4 b. |
| IV : | 8 a 8 a 8 a 8 a 4 b 8 a 4 b. |

*Croisade*. Si l'épopée méridionale s'est formée, comme il est vraisemblable, dans une région limitrophe du Nord, il n'est pas étonnant d'y trouver des emprunts, même fautifs, aux parlers septentrionaux.

1. C'est ce que constate R. Vidal (éd. Stengel, p. 87) ; cf. Appel, *Chrest.*, XXXV. La forme *iure* (: *escriure*, etc.) n'est pas septentrionale et M. Karch (p. 31) a tort de la citer. — *Estug* serait plus correct que *estuy* (IV, 41).

2. *Conja* se trouve fréquemment à côté de *coinda*, *cuenhda* (voir Appel, *Gloss.*).

3. Voir *Romania*, XIII, 21, et XXII, 376. Je ne vois pas, je l'avoue, sur quoi se fonde l'opinion, généralement admise, que Guillaume a composé en limousin, ou du moins que le limousin est le fond de sa langue (Sachse, p. 10). Chabaneau était aussi très affirmatif sur ce point (*Revue des langues roman.*, XXXV, 382). Pourtant je ne trouve aucun limousinisme attesté par la rime, et dans le corps même des vers je ne vois guère à relever que le changement dans certains mots (caractéristiques, il est vrai, comme *chantar*, *jauzir*, qui, au reste, serait en limousin *jauvir*), de *c*, *g* en *ch*, *j*, devant *a*.

Digitized by Google

VIII : 7 *a* 7 *a* 7 *a* 7 b 7 *a* 8 b.
IX : abba ab (vers de 8 s.).
X : aab cbc (id.)
XI : aaab (id.)

On remarquera qu'aucune de ces formes n'est soumise à la loi de la tripartition, qui bientôt s'imposera d'une façon presque absolue à la lyrique méridionale. Celle de la pièce IX, l'une des compositions le plus nettement courtoises, s'en rapproche, à vrai dire, puisque les deux « pieds » se correspondent inversement ; mais la *coda* ne s'y oppose pas nettement, offrant le même nombre de vers et les mêmes rimes.

Toutes les autres formes sont des variantes de deux types très simples et fort anciens, dont ce n'est pas ici le lieu de rechercher l'origine.

Les pièces I, II, III sont conçues dans la forme du couplet monorime, commune, au début, à la poésie épique et à la poésie lyrique, mais qui devait nécessairement, dans cette dernière, se composer d'un nombre fixe de vers. Pour bien marquer la fin du couplet, le troisième vers est ici plus long que les autres. La pièce XI nous offre une variété de cette forme, où la fin du couplet est marquée par un vers de rime différente (laquelle est unique pour toute la pièce) qui tient la place d'un ancien refrain.

Toutes les autres pièces, sauf une (X), nous offrent des variantes de la forme très simple, probablement d'origine populaire comme la précédente, en *aaab ab*, où il est légitime de voir une transformation de la strophe monorime suivie de refrain [1]. Dans la pièce V, qui reproduit probablement la forme primitive, le v. 5 ne rime pas, sauf quand la rime se présente d'elle-même : il serait donc légitime de considérer les v. 5-6 comme n'en formant qu'un et tenant la place d'un ancien refrain, composé d'un long vers [2].

Dans la forme de la pièce X on peut voir une modification de la

1. Sur cette forme, voir Diez, *Altrom. Sprachdenkmale*, p. 122, et mes *Origines de la poésie lyrique*, p. 397.

2. A noter dans VIII la présence d'une sorte de refrain intérieur (le mot *am* au v. 4 de chaque couplet).

Digitized by Google

forme en question, où la tête de la strophe serait réduite à deux vers, les trois derniers formant une *coda* s'ajoutant à l'ancien vers-refrain, qui se trouve ramené au milieu de la strophe; on peut y chercher aussi une modification de la vieille « strophe couée » (aab ccb) dont le premier seul aurait été conservé[1].

Au point de vue de la liaison des couplets par la rime, nous avons des *coblas singulars* dans V (où les deux rimes changent), dans IV, VII, VIII, XI (où la rime en *b* est invariable) des *coblas doblas* dans V (rime en *b* invariable), des *coblas unissonans* dans IX, dont j'ai déjà noté le caractère nettement courtois ; dans X, nous avons deux séries de strophes (2+3), mais la seconde offre, dans un autre ordre, les mêmes rimes que la première (a, b, c devenant respectivement c, a, b).

Les formes de vers sont peu nombreuses : c'est le vers de 8 syllabes, si fréquent dans les plus anciennes poésies, qui est en majorité ; il est employé seul dans IX, X, XI, associé au vers de 4 dans IV, V, VI, VII, au vers de 7 dans VIII. Il est remarquable que Guillaume n'ait fait usage que de rimes masculines, sauf dans une seule pièce (VIII), du reste d'attribution douteuse (cf. ci-dessus, p. VIII)[2].

Les vers employés dans les pièces I-III, sont particulièrement intéressants, à cause de leur rareté. Ce sont des vers à mouvement trochaïque, ceux de onze syllabes coupés en 7 + 4, ceux de quatorze en 7 + 7[3]. La façon dont est traitée la césure est particulièrement notable, étant tout à fait différente dans ces deux types.

1. Je ne sais comment Sachse (p. 44) a pu rattacher VIII aux formes courtoises.

2. Il semble que le vers féminin de 7 s. ait été longtemps considéré (la syllabe atone n'étant pas vraiment muette) comme l'équivalent du vers masculin de 8 ; nous avons, comme ici, l'association de ces deux sortes de vers dans une pièce de Cercamon (I de mon édition), et, ce qui est plus singulier, dans un poème didactique, le *Breviari* d'Ermengau.

3. On sait que Bartsch (*Zeitschrift für rom. Phil.*, II, 195) a voulu leur attribuer une origine celtique ; il a été réfuté par d'Arbois de Jubainville et G. Paris (*Romania*, IX, 177). De nombreux exemples en ont été réunis par Diez (*Altrom. Sprachdenkmale*, p. 123), Bartsch (*loc. cit.*) et moi-même (*Origines*, 343).



Digitized by Google

Vers de 11 s. : dans la pièce I, sur 18 v. il y a 15 exemples de césure masculine, 2 de césure à l'italienne, c'est-à-dire où une atone finale est comptée dans l'hémistiche suivant (7, 8)[1] ; dans la pièce II, sur 14 v. il y a 8 cés. masc., 5 cés. à l'italienne ; dans la pièce III, sur 12 v., 9 cés. masc., 3 cés. à l'italienne. Dans aucune des pièces, il n'y a de césure épique.

Vers de 14 s. : ici au contraire, la césure épique est fréquente, et complètement absente la césure à l'italienne. Dans I (9 v.), 2 cés. ép., 7 cés. masc. ; dans II (8 v.), 7 cés. ép., 1 cés. masc. (douteuse, au v. 18) : dans III (7 v.), toutes cés. épiques (sauf peut-être au v. 19)[2].

Il y a chez Guillaume, comme chez tous les anciens poètes, un certain nombre d'allitérations, mais elles ne sont ni assez nombreuses, ni assez frappantes pour qu'on puisse leur attribuer un caractère intentionnel ; Sachse, au reste, les a déjà relevées (p. 52).

Le même critique a cru découvrir des assonances dans III ; j'ai déjà dit (p. XI, n. 1) qu'il s'était trompé[3]. Il y en a pourtant, mais ailleurs ; elles sont presque toutes dans la pièce V, dont la versification présente, on l'a vu, d'autres traces de négligence : *alberguem* 33, *apareillem* 75 (: *en*), *valor* 59 (: *os*), *ves* (corr. *vetz*) 70 (: *es*). On peut encore signaler le v. 81, où *corregz* serait plus correct que *corretz* ; mais cette altération, très légère, peut être mise sur le compte de la rime. Dans les autres pièces, je ne relève que *bellasor* IV 35 (: *ort*) et *aizi* VII 29 (: *is*)[4]. Dans VI (str. v, vi) et IV (str. vi *bis*, dans *E*), la 3e pers. du sing. du futur rime avec des *a* fermés ; mais cela constitue à peine une licence ; plusieurs poètes associent à cette rime non seulement les monosyllabes en *a* (ou leur composés), mais les 3mes pers. des futurs (composés avec habet)[5].

1. Le v. 14, où l'atone est élidée, ne rentre dans aucun des deux cas.

2. Cette question de la césure avait déjà été traitée par Bartsch (*loc. cit.*) et Sachse (p. 49) ; si je l'ai reprise, c'est que l'exposition du premier est incomplète, celle du second assez confuse.

3. Il y a quelques fautes contre la déclinaison, qu'il faut évidemment attribuer aux exigences de la rime : I 13 ) V 9 ; VI 62.

4. Le mot termine le cinquième vers qui, dans la pièce V, n'a généralement que des assonances.

5. Voy. Erdmannsdœrffer, *op. cit.*, p. 75.

Digitized by Google

Je citerai encore quelques exemples intéressants d'hiatus, de *o* (II 5), de *a* (IX 36), de *e* (X 10), et de synérèse (*no ama*, V 8 ; *co's*, IX 14).

V. Le poète. — Diez[1] partage les poésies de Guillaume en trois catégories selon que l'inspiration en est « sensuelle », « tendre » ou « sérieuse ». J'adopte cette division en y faisant rentrer les deux pièces que Diez n'a pas connues. Le dernier groupe ne comprend qu'une pièce (XI) ; le second se compose des pièces que nous appellerions plutôt « courtoises » (VII-X). Je réunis dans le premier des pièces que M. Sachse[2] sépare à tort, c'est-à-dire les trois « romances » commençant par *Companho* (I-III), le coq-à-l'âne (IV) et les deux amusantes gasconnades (V, VI) qui ne s'en distinguent que par la forme et sont d'inspiration très analogue.

Il serait très intéressant de savoir ce qui, dans ces dernières pièces, appartient en propre à Guillaume, ce qui remonte à une tradition antérieure. Le comte de Poitiers, malgré ses dons très réels d'imagination, n'est pas l'auteur de toutes les bizarres fantaisies dont riaient à gorge déployée ses « compagnons », sans doute des compagnons de table et de débauche. L'équivoque sur laquelle repose la pièce I était connue dès l'antiquité ; la pièce V repose sur un conte qui devait être, comme l'a indiqué Diez, repris par Boccace[3] ; lieux communs aussi, les vantardises qui forment le début de la pièce IV, et probablement enfin les plaisanteries (II) sur l'inutilité des précautions prises par certains maris[4]. Il reste donc une somme d'invention assez mince, et les plus folles imaginations de ce jongleur couronné nous apparaissent comme des variations sur des thèmes connus.

Ce qui est plus intéressant, c'est de découvrir, « en germe »,

1. *Op. cit.*, p. 7.
2. *Op. cit.*, p. 28 et 31.
3. *Decameron*, III, 1.
4. Des réflexions analogues, présentées sous une forme plus sérieuse et plus âpre, remplissent, on le sait, les poésies de Marcabru, et ne sont pas rares dans celles des premiers troubadours (Cercamon par exemple).

Digitized by Google

comme Diez l'a fort bien dit, les principaux traits ou lieux communs qui caractériseront bientôt la poésie de cour, et même certaines expressions dont elle usera jusqu'à son extrême déclin.

L'espèce d'exaltation mystique qui a pour cause et pour objet à la fois la femme aimée et l'amour lui-même était déjà désignée sous le nom de *joi* ; l'hymne enthousiaste que le poète entonne en son honneur (IX) et qui est une de ses productions les plus réussies[1] suppose naturellement l'existence de la chose et du mot. Dès cette époque existait aussi l'assimilation du « service » amoureux au service féodal[2]. Dès cette époque, enfin, étaient fixées les attitudes respectives de la femme aimée et de l'amant : l'une dédaigneuse, inexorable (VII, str. II, III ; VIII 1 ; IX 44 ; X 7-9) ; l'amant repoussé (VII, str. II, III), timide au point de n'oser se déclarer (IX 46 ; X 10)[3], comptant sur la patience comme le meilleur moyen d'arriver à ses fins (VII str. VI)[4] ; déjà la femme est louée pour ses qualités mondaines (IX 21) et l'amour est considéré, pour l'homme, comme la source de ces mêmes qualités (VII 33-6). L'homme de cour enfin s'y oppose nettement au vilain (VII). Mais, d'autre part, ces idées ne sont pas encore poussées au point d'être ridicules ou déraisonnables : Guillaume ne parle nulle part de son indignité et ne se répand point en humbles protestations. Non seulement l'amour ne se donne pas comme platonique, mais l'expression du désir sensuel revêt des formes très crues, parfois presque brutales (VIII, str. III ; X 24 ; cf. IX str. VI)[4]. Elle commençait enfin à s'imposer, cette convention, qui devait devenir si tyrannique, de commencer les chansons d'amour par la description d'une saison, particulièrement du printemps[5].

1. On peut lui comparer, au point de vue du mérite poétique, une strophe (X, III) d'une grâce vraiment délicieuse.

2. Voy. E. Wechssler, *Frauendienst und Vassalität*, dans *Zeitschrift für franz. Sprache*, XXIV, 159. L'emploi des expressions *escriure en sa carta* et *retenir* (VIII 8,26) est tout à fait probant.

3. Cf. les expressions *celar* et *blandir* (IX 39).

4. De même dans la plupart des anciens troubadours : Marcabru, Cercamon et même B. de Ventadour.

5. Sur quatre chansons d'amour, deux commencent par une description du printemps (VII, X), une par une allusion à l'automne (VIII).

Digitized by Google

De ces remarques, on peut conclure avec certitude que les conditions sociales d'où sortit la poésie courtoise existaient avant le début du XII^e siècle; cette poésie en effet avait dès lors ses principaux lieux communs, sa langue, ses formules. Que Guillaume IX n'ait point été le premier des troubadours, c'est ce qu'on a inféré depuis longtemps de la perfection relative de son style et de sa versification [1]. Il est extrêmement regrettable que nous ne puissions formuler sur le lieu d'origine et les premières manifestations de cette poésie que de simples hypothèses [2].

VI. MANUSCRITS. — Les onze pièces de Guillaume nous ont été conservées par les manuscrits suivants :

*C* = Paris, Bibl. Nat., fr. 856 (pièces, I, IV, V, VI, VII, VIII, IX, XI);

*D* = Modène, N, 45 (VI, XI);

*E* = Paris, Bibl. Nat., fr. 1749 (I, III, IV, VI, VII, IX);

*I* = — — fr. 854 (XI);

*K* = — — fr. 12473 (XI);

*N* et *N*² = Cheltenham, Bibl. Philipps, 8335 (double copie de II, V, VI, X, XI);

*R* = Paris, Bibl. Nat., fr. 22543 (XI);

*V* = Venise, Bibl. Marc. app. cod. XI (V);

*a* = Modène, Bibl. Estense N, 8, 4 (X en deux copies, $a^1$ et $a^2$, XI);

La pièce VII nous a été aussi conservée dans le *Breviari d'amor* de Matfré Ermengau (α).

Les mss. *C* et *E* ont une source commune [3].

1. Millot, I, 16; cf. *Hist. litt.*, VII, 130. Chabaneau (*Revue des l. rom.*, XXXV, 382) suppose que la cour d'Eble de Ventadour était une école de poésie « où s'étaient peut-être formées antérieurement plusieurs générations de poètes ».

2. Je me permets de renvoyer à celles que j'ai développées dans la *Revue des Deux Mondes* (1^er^ févr. 1903, pp. 669-74).

3. J'ai collationné moi-même tous les mss. de Paris; je dois le texte ou les variantes de *N* à M. Chaytor, de *a* à M. Bertoni, qui a depuis donné une édition diplomatique de ce ms. (*Il Canzoniere provenzale de B. Amoros*, Fribourg, 1911).

Digitized by Google

VII. Plan de la présente édition. — Toutes les pièces qui se trouvent dans *C* ont été, malgré les imperfections graphiques de ce ms. [1], reproduites d'après lui (à l'exception de V et de XI, où les manuscrits-bases sont respectivement *V* et *D*), et son texte n'a été écarté que dans les passages manifestement fautifs. Quant aux autres mss., j'en ai donné toutes les variantes utiles, mais je n'ai pas cru devoir relever toutes leurs variantes graphiques; j'indique ici en note leurs principales particularités [2].

Les traductions sont trop littérales pour viser à l'élégance; on comprendra aisément pourquoi je n'ai pas traduit certains passages.

J'ai classé les pièces par genres, plaçant d'abord les pièces badines, en dernier lieu la pièce du ton le plus grave; elles sont rangées dans chaque groupe en allant des formes les plus simples aux plus compliquées. Voici du reste une table de concordance qui facilitera les comparaisons avec la liste de Bartsch (à gauche sont les numéros de Bartsch, à droite ceux de la présente édition).

| | | |
|---|---|---|
| 1 | Ab la doussor | X |
| 2 | Be voill que sapchon | VI |
| 3 | Compaigno, farai | I |
| 4 | — no posc | II |
| 5 | — tant ai | III |
| 6 | Farai chansoneta | VIII |
| 7 | — un vers (= Un vers farai) | IV |
| 8 | Mout jauzens | IX |
| 9 | *Voir plus haut*, *p.* VIII. | |

1. Les principales sont l'usage fréquent de *lb* pour *l* simple à la fin des mots et l'abus de *y*.

2. *N* (les deux copies ne présentent guère de différences) hésite, à la finale, entre *tz*, *z* et *s*, remplace *-ier* (de -a r i u m) par *-er*, omet *n* caduque, note *n* mouillée par *gn* ou *ign*; — *D* présente les deux premiers de ces traits, écrit *n* caduque et *t* après *n*, n'écrit presque jamais (comme les autres mss. italiens) *u* après *q*; — *E* note généralement *l* mouillée par *il*, *ll*, *ill*, *n* mouillée par *in* et *nh*, n'abuse pas de *y*, n'écrit guère *u* après *c*, *g* (devant *a*, *o*, *u*).

Dans *N*, les rubriques ne sont écrites qu'une fois et non répétées en tête de chaque pièce.

Digitized by Google

10 Pos de chantar..... XI
11 — vezem..... VII
12 Un vers farai pos (= En Alvernhe)..... V

*
* *

J'ai eu sous les yeux, en préparant cette nouvelle édition, les comptes rendus qui ont été consacrés aux précédentes (*Annales du Midi*, t. XVII, 1905, et *Classiques français du moyen âge*, 1913), par MM. A. Kolsen (*Archiv*, CXVI, 1906, p. 458) ; G. Bertoni (*Romania*, XLII, 450) ; R. Lavaud (*Revue critique*, 1913, II, 248) ; O.-J. Tallgren, (*Neuphilologische Mitteilungen*, 1915, 83).

J'ai utilisé aussi quelques remarques qui m'ont été communiquées, à titre privé, par mes amis Pio Rajna, E. Hœpffner, et le très regretté Emil Levy.

1er mai 1926.

Digitized by Google

Digitized by Google

## I. — COMPANHO FARAY UN VERS... COVINEN

I Companho, faray un vers ... covinen :
Et aura· i mais de foudaz no·y a de sen,
Et er totz mesclatz d'amor e de joy e de joven. 3

II E tenguatz lo per vilan qui no l'enten
O dins son cor voluntiers [qui] non l'apren ;
Greu partir si fa d'amor qui la trob'a son talen. 6

III Dos cavalhs ai a ma selha ben e gen ;
Bon son e adreg per armas e valen ;
Mas no·ls puesc amdos tener que l'us l'autre non cossen. 9

IV Si·ls pogues adomesjar a mon talen,
Ja no volgra alhors mudar mon guarnimen,
Que miels for' encavalguatz de nuill [autr']ome viven. 12

I, 1. — Compagnons, je vais composer un « vers »... convenable : j'y mettrai plus de folie que de sagesse, et on y trouvera pêle-mêle amour, joie et jeunesse.

II. — Tenez-le pour vilain celui qui ne le comprend pas ou qui volontiers ne l'apprend pas par cœur ; celui-là se sépare difficilement de l'amour qui le trouve à son goût.

III. — J'ai pour ma selle deux chevaux, et c'est fort bien ; tous deux sont bons, dressés au combat et vaillants ; mais je ne puis les garder tous deux [ensemble], car l'un ne peut supporter l'autre.

IV. — Si je pouvais les dompter comme je le voudrais, je ne por-



Digitized by Google

v Laüns fo dels montanhiers lo plus corren ;
Mas aitan fer' estranhez' ha longuamen,
Et es tan fers e salvatges que del bailar si defen.

vi L'autre fo noyritz sà jus, part Cofolen,
Et anc no·n vis bellazor, mon escien;
Aquest non er ja camjatz ni per aur ni per argen.

vii Qu'ie·l doney a son senhor polin payssen ;
Pero si·m retinc ieu tan de covenen
Que s'el lo teni' un an qu'ieu lo tengues mais de cen.

viii Cavallier, datz mi cosselh d'un pessamen!
Anc mais no fuy issarratz de cauzimen :
Ges non sai ab qual mi tengua de N'Agnes o de N'Arsen.

terais pas ailleurs mon équipement, car je serais mieux monté en chevaux qu'homme vivant.

vi. — L'un fut, parmi les chevaux de montagne, des meilleurs coureurs ; mais il est depuis longtemps farouche et rétif, si farouche et si sauvage qu'il se dérobe à l'étrille.

vi. — L'autre fut élevé là-bas, au-delà de Confolens ; jamais vous n'en vîtes, par ma foi, un plus beau ; celui-là je ne le changerai ni pour or ni pour argent.

vii. — Quand je le donnai à son maître, c'était encore un poulain paissant ; mais je conservai sur lui ce droit que, pour un an que son maître le garderait, je l'aurais, moi, plus de cent.

viii. — Chevaliers, conseillez-moi dans mon doute ; jamais choix ne me causa plus d'embarras : je ne sais à laquelle je dois m'en tenir, ou d'Agnès ou d'Arsen.

Digitized by Google

IX De Gimel ai lo castel el mandamen,
E per Niol fauc ergueil a tota gen,
C'ambedui me son jurat e plevit per sagramen. 27

---

## II. — COMPAIGNO, NON PUOSC MUDAR QU'EO NO M'EFFREI

I Compaigno, non puosc mudar qu'eo no m'effrei
De novellas qu'ai auzidas e que vei,
Qu'una domna s'es clamada de sos gardadors a mei. 3

II [E] diz que non volo prendre dreit ni lei,
Ans la teno esserrada quada trei,
Tant l'us no·ill largu[a] l'estaca que l'altre plus no la·ill [plei. 6

III [E]t aquill fan entre lor aital agrei :

IX. — De Gimel j'ai le château et tout le domaine, et la possession de Niol me rend fier à la face de tous, car l'un et l'autre m'ont engagé leur foi par serment.

---

II, I. — Compagnons, je ne puis me défendre de quelque émoi au sujet des nouvelles qui parviennent à mes oreilles et à mes yeux, à savoir qu'une dame en appelle à moi de ses gardiens.

II. — Elle dit qu'ils ne veulent accepter ni droit ni loi (rien entendre), mais qu'ils la tiennent enfermée à eux trois, et que, si l'un lui lâche un peu la courroie, l'autre la lui resserre d'autant.

III. — Tels sont les désagréments qu'ils lui causent : l'un est un

Digitized by Google

L'us es compains gens a for mandacarrei,
E meno trop major nauza que la mainada del rei.

IV [E]t eu dic vos, gardador, e vos castei,
E sera ben grans folia qui no·m crei :
Greu veirez neguna garda que ad oras non sonei.

V [Q]u'eu anc non vi nulla domn' ab tan gran fei,
Qui no vol prendre son plait o sa mercei,
S'om la loigna de proessa que ab malvestatz non plaidei.

VI [E] si·l tenez a cartat lo bon conrei,
Adoba·s d'aquel que troba viron sei ;
Si non pot aver caval ...compra palafrei.

VII [N]on i a negu de vos la·m desautrei :
S'om li vedava vi fort per malavei,
Non begues enanz de l'aiga que·s laisses morir de sei.

charmant compagnon, courtois comme un charretier (?) : et ils mènent beaucoup plus grand bruit que la « mesnie » du roi.

IV. — Et moi, je vous dis ceci, gardiens, et donne ce conseil — et il serait bien fou celui qui ne me croirait pas — : difficilement vous trouverez une garde qui par instants ne sommeille.

V. — Pour moi, je n'ai jamais vu dame de si grande foi qui, si on lui refuse toute convention et tout accommodement, si on l'éloinge de l'honnêteté, ne recoure à de méchants artifices.

VI. — Si vous lui tenez hors de prix la bonne denrée, elle s'arrangera de celle qu'elle trouvera sous sa main ; si elle ne peut avoir un cheval, elle achètera un palefroi.

VII. — Il n'y a nul de vous qui me conteste ceci : si pour cause de maladie, on lui défendait le vin fort, il boirait de l'eau plutôt que de se laisser mourir de soif.

Digitized by Google

VIII [C]hascus beuri'ans de l'aiga que·s laisses morir de ssei.

---

## III. — CAMPHANO, TANT AI AGUTZ D'AVOLS CONRES

I Companho, tant ai agutz d'avols conres
Qu'ieu non puesc mudar non·chan e que no·m pes;
Empero no vueill c'om sapcha mon afar de maintas res.

II E dirai vos m'entendensa de que es:
No m'azauta cons gardatz ni gorcs ses peis,
Ni gabars de malvatz homes com de lor faitz non agues.

III Senher Dieus, quez es del mon capdels e reis,
Qui anc premiers gardet con com non esteis ?
C'anc no fo mestiers ni garda c'a si dons estes sordeis.

IV Pero dirai vos de con cals es sa leis,
Com sel hom que mal n'a fait e peitz n'a pres;
Si c'autra res en merma qui·n pana, e cons en creis.

V E silh qui no volran creire mos casteis
Anho vezer pres lo bosc en un deveis:
Per un albre c'om hi tailla n'i naison [ho] dos ho treis.

VI E quam lo bocx es taillatz nais plus espes,

VIII. — Certes, chacun boirait de l'eau plutôt que de se laisser mourir de soif.

---

Digitized by Google

E·l senher no·n pert son comte ni sos ses ;
A revers planh hom la tala si·l dampn...

VII Tortz es ca... dan noi a....

---

## IV. — Farai un vers de dreyt nien

I Farai un vers de dreyt nien :
Non er de mi ni d'autra gen,
Non er d'amor ni de joven,
Ni de ren au,
Qu'enans fo trobatz en durmen
Sobre chevau.

II No sai en qual hora·m fuy natz :
No suy alegres ni iratz,
No suy estrayns ni sui privatz,
Ni no·n puesc au,
Qu'enaissi fuy de nueitz fadatz,
Sobr' un pueg au.

III No sai quora·m suy endurmitz
Ni quora·m velh, s'om no m'o ditz.

IV, I. — Je ferai un « vers » sur le pur néant : il n'y sera question ni de moi ni d'autres gens, ni d'amour ni de noblesse, ni d'autre chose ; je viens de le composer en dormant, sur un cheval.

II. — Je ne sais sous quelle étoile je suis née : je ne suis ni joyeux ni triste, ni revêche ni familier, et je n'en puis mais ; car tel je fus doué par une fée, une nuit, sur une haute montagne.

III. — Je ne sais si je dors ou si je veille, à moins qu'on ne me le

Digitized by Google

Per pauc no m'es lo cor partitz
D'un dol corau :
E no m'o pretz una soritz,
Per sanh Marsau !

IV Malautz suy e tremi murir,
E ren no·n sai mas quan n'aug dir ;
Metge querrai al mieu albir,
E no sai cau ;
Bos metges er si·m pot guerir,
Mas non, si amau.

V Amigu' ai ieu, no sai qui s'es,
Qu'anc non la vi, si m'ajut fes ;
Ni·m fes que·m plassa ni que·m pes,
Ni no m'en cau,
Qu'anc non ac Norman ai Frances
Dins mon ostau.

VI Anc non la vi et am la fort,
Anc no n'aic dreyt ni no·m fes tort ;

dise. Peu s'en faut que mon cœur n'éclate d'un chagrin mortel; mais je n'en fais pas plus de cas que d'une souris, par saint Martial !

IV. — Je suis malade et je tremble de mourir, et je n'en sais rien (de ma maladie) que ce qu'on m'en dit ; je chercherai un médecin à ma fantaisie, et je ne sais qui [ce sera] ; il sera bon s'il peut me guérir, mauvais si mon mal s'aggrave.

V. — J'ai une amie, mais je ne sais qui elle est, car jamais, de par ma foi, je ne la vis; jamais elle n'a fait chose qui m'agrée ou me déplaise, et il ne m'en chaut : car jamais il n'y eut ni Normand ni Français dans ma maison.

VI. — Jamais je ne l'ai vue et je l'aime fort, jamais elle ne m'a fait

Digitized by Google

Quan non la vey, be m'en deport,
No·m pretz un jau,
Qu'ie·n sai gensor et bellazor,
E que mais vau.

VII Fag ai lo vers, no say de cuy ;
E trametrai lo a selhuy
Que lo·m trametra per autruy
Lay vers Anjau,
Que·m tramezes del sieu estuy
La contraclau.

---

## V. — Farai un vers pos mi sonelh

Farai un vers, pos mi sonelh
E·m vauc e m'estauc al solelh.
Domnas i a de mal conselh,
E sai dir cals :
Cellas c'amor de cavalier
Tornon a mals.

droit ni tort ; quand je ne la vois pas, je me passe aisément d'elle, car je n'estime pas cela la valeur d'un coq ; j'en sais une, en effet, plus aimable et plus belle, et qui vaut davantage.

VII. — Mon « vers » est fait, je ne sais sur quoi ; je vais l'envoyer à celui qui, par un autre, l'enverra là-bas vers l'Anjou ; et je lui demande de me faire parvenir de son étui la contre-clef.

---

V, v. — Je ferai un « vers », puisque je suis endormi et que je marche, tout en restant au soleil. Il y a des dames pleines de mauvais desseins, et je puis vous dire qui elles sont ; ce sont celles qui tournent à mal (méprisent) l'amour des chevaliers.

Digitized by Google

II Domna fai gran pechat mortal
Qe no ama cavalier leal ;
Mas s'ama o monge o clergal,
Non a raizo :
Per dreg la deuri' hom cremar
Ab un tezo.

III En Alvernhe, part Lemozi,
M'en aniey totz sols a tapi :
Trobei la moller d'en Guari
E d'en Bernart ;
Saluderon mi simplamentz
Per san Launart.

IV La una·m diz en son latin :
« E Dieus vos salf, don pelerin ;
Mout mi semblatz de bel aizin,
Mon escient ;
Mas trop vezem anar pel mon
De folla gent. »

II. — Elle fait un grand péché, un péché mortel, la dame qui n'aime pas un loyal chevalier ; si celui qu'elle aime est un moine ou un clerc, elle a tort : on devrait la brûler sur des tisons ardents.

III. — En Auvergne, de l'autre côté du Limousin, je m'en allais, seul et sans bruit, quand je rencontrai la femme de sire Garin et celle de sire Bernard ; elles me saluèrent aimablement, au nom de saint Léonard.

VI. — L'une me dit en son langage : « Dieu vous soit en aide, sire pèlerin ; vous me semblez de fort bon lieu ; mais nous voyons aller par le monde bien des fous. »



Digitized by Google

V Ar auzires qu'ai respondut ;
Anc no li diz ni bat ni but,
Ni fer ni fust no ai mentaugut,
Mas sol aitan :
« Babariol, babariol,
Babarian. »

VI So diz n'Agnes a n'Ermessen :
« Trobat avem que anam queren.
Sor, per amor Deu, l'alberguem,
Qe ben es mutz,
E ja per lui nostre conselh
Non er saubutz. »

VII La una·m pres sotz son mantel,
Menet m'èn sa cambra, al fornel.
Sapchatz qu'a mi fo bon e bel,
E·l focs fo bos,
Et eu calfei me volentiers
Als gros carbos.

VIII A manjar mi deron capos,

V. — Or, sachez ce que je lui répondis ; je ne lui dis ni « bat » ni « but », je ne lui parlai ni d'outil ni de manche, mais lui dis seulement : « Babariol, babariol, babarian. »

VI. — Alors, Agnès dit à Ermessen : « Nous avons trouvé ce que nous cherchons. Ma sœur, pour l'amour de Dieu, hébergeons-le, car il est vraiment muet ; jamais par lui notre conduite ne sera connue. »

VII. — L'une me prit sous son manteau et me mena dans sa chambre, près du fourneau. Sachez que cela me plut fort ; le feu était bon, et je me chauffai volontiers auprès des gros charbons.

VIII. — Elles me firent manger des chapons ; sachez qu'il y en

Digitized by Google

E sapchatz ac i mais de dos,
E no·i ac cog ni cogastros,
Mas sol nos tres,
E·l pans fo blancs e·l vins fo bos
E·l pebr' espes.

IX « Sor, aquest hom es enginhos,
E laissa lo parlar per nos :
Nos aportem nostre gat ros
De mantement,
Qe·l fara parlar az estros,
Si de re·nz ment. »

X N'Agnes anet per l'enujos,
E fo granz et ab loncz guinhos :
E eu, can lo vi entre nos,
Aig' n'espavent,
Q'a pauc non perdei la valor
E l'ardiment.

XI Qant aguem begut e manjat,
Eu mi despoillei a lor grat.

avait plus de deux. Il n'y avait là ni cuisinier ni marmitons, mais nous trois seulement : le pain était blanc, le vin bon et le poivre en abondance.

IX. — « Sœur, cet homme est perfide et se retient de parler à cause de nous : apportons tout de suite notre chat roux, qui le fera parler sans retard, s'il essaie de nous tromper. »

X. — Agnès alla chercher la déplaisante créature : il était gros et avait de longues moustaches. Quand je le vis entre nous, j'en eus peur, et peu s'en fallut que je ne perdisse ma valeur et ma hardiesse.

XI. — Quand nous eûmes bu et mangé, je me dévêtis à leur

Digitized by Google

Detras m'aporteron lo gat
Mal e felon;
La una·l tira del costat
Tro al tallon.

XII Per la coa de mantenen
Tira·l gat et el escoissen :
Plajas mi feron mais de cen
Aqella ves ;
Mas eu no·m mogra ges enguers,
Qui m'ausizes.

XIII « Sor, diz n'Agnes a n'Ermessen,
Mutz es, qe ben es connoissen ;
Sor del banh nos apareillem
E del sojorn. »
Ueit jorns ez encar mais estei
En aquel forn.

XIV Tant las fotei com auzirets :
Cen e quatre vint et ueit vetz,
Q'a pauc no·i rompei mos corretz
E mos arnes ;

volonté. Derrière moi elles apportèrent le chat méchant et félon et l'une le tira le long de mes côtes jusqu'au talon.

XII. — Par la queue, sans retard, elle tire le chat et lui [me] griffe ; je reçus ce jour-là plus de cent plaies ; mais je n'eusse pas bougé, quand on eût dû me tuer.

XIII. — « Sœur, dit Agnès à Ermessen, il est vraiment muet, c'est visible. Préparons donc le bain et songeons à nous donner du bon temps. » Huit jours et davantage je restai en ce lieu.

XIV. — .....

Digitized by Google

E no·us puesc dir lo malaveg,
Tan gran m'en pres. 84

XV Ges no·us sai dir lo malaveg,
Tan gran m'en pres. 86

---

## VI. — BEN VUELH QUE SAPCHON LI PLUZOR

I Ben vuelh que sapchon li pluzor
D'est vers si's de bona color,
Qu'ieu ai trag de mon obrador :
Qu'ieu port d'ayselh mestier la flor, 4
Et es vertaz,
E puesc ne traire·l vers auctor
Quant er lassatz. 7

II Ieu conosc ben sen e folhor,
E conosc anta et honor,
Et ai ardimen e paor ;
E si·m partetz un juec d'amor 11

XV. — .....

---

VI, I. — Je veux qu'on sache s'il est de bonne couleur, ce petit « vers » sorti de mon atelier : c'est que, en ce métier, j'emporte la fleur, en vérité, et j'en prendrai à témoin ce « vers » lui-même, quand il sera lacé.

II. — Je connais bien sagesse et folie ; je connais honte et honneur; je connais audace et crainte; et si vous me proposez un

Digitized by Google

No suy tan fatz
No·n sapcha triar lo melhor
D'entre·ls malvatz. 14

III Ieu conosc ben selh qui be·m di,
E selh qui·m vol mal atressi,
E conosc ben selhuy qui·m ri,
E si·l pro s'azauton de mi, 18
Conosc assatz
Qu'atressi dey voler lor fi
E lor solatz. 21

IV Mas ben aya sel qui·m noyrj,
Que tan bo mestier m'eschari
Que anc a negu non falhi ;
Qu'ieu sai jogar sobre coyssi 25
A totz tocatz ;
Mais en say de nulh mo vezi,
Qual que·m vejatz. — 28

V Dieu en lau e Sanh Jolia :

jeu d'amour, je ne suis pas si sot que de tous les partis je ne sache choisir le meilleur.

III. — Je connais bien celui qui me dit d'agréables paroles, et tout aussi bien celui qui m'en dit de mauvaises ; je connais bien celui qui me rit, et si les bons se plaisent en ma société, je comprends que je dois, en revanche, désirer leur agrément et leur plaisir.

IV. — Béni soit celui qui m'éleva et qui me fit échoir cet heureux sort que jamais je ne manquai à personne ; je sais, sur un coussin, jouer à tous jeux ; j'en sais plus qu'aucun de mes compatriotes, tel que vous me voyez (?).

V. — J'en loue Dieu et saint Julien ; j'ai si bien appris le plus doux

Digitized by Google

Tant ai apres del juec doussa
Que sobre totz n'ai bona ma,
E selh qui cosselh mi querra
Non l'er vedatz,
Ni us de mi noa tornara
Descosselhatz.

VI Qu'ieu ai nom « maiestre certa » :
Ja m'amigu' anueg no m'aura
Que no·m vuelh' aver l'endema ;
Qu'ieu suy d'aquest mestier, so·m va,
Tan ensenhatz
Que be·n sai guazanhar mon pa
En totz mercatz.

VII Pero no m'auzetz tan guabier
Qu'ieu non fos rahusatz l'autr'ier,
Que jogav'a un joc grossier,
Que·m fon trop bos al cap primier
Tro fuy 'ntaulatz ;
Quan guardiey, no m'ac plus mestier,
Si·m fon camjatz.

VIII Mas elha·m dis un reprovier :

des jeux que, par dessus tous, j'ai une bonne main (je m'y distingue) ; si quelqu'un me demande un conseil, je ne le lui refuserai pas et nul ne me quittera sans emporter un bon avis.

VI. — J'ai pour nom « maître infaillible » ; jamais mon amie ne m'aura possédé une nuit qu'elle ne me veuille le lendemain ; je suis, je m'en vante, si bien instruit de ce métier que je puis, grâce à lui, gagner mon pain sur tous marchés.

VII-VIII. — .....

Digitized by Google

« Don, vostre dat son menudier,
Et ieu revit vos a doblier. »
Fis m'ieu : « Qui·m dava Monpeslier, 53
Non er laissatz. »
E leviey un pauc son taulier,
Ab ams mos bratz. 56

XI Et quant l'aic levat lo taulier,
Empeis los datz,
E·ill duy foron cairavallier
E·l terz plombatz. 60

X E fi·ls fort ferir al taulier,
E fon joguatz. 62

---

## VII. — Pus vezem de novelh florir

I Pus vezem de novelh florir
Pratz e vergiers reverdezir,
Rius e fontanas esclarzir, 3
Auras e vens,
Ben deu quascus lo joy jauzir
Don es jauzens. 6

IX-X. — .....

---

VII, 1. — Puisque nous voyons de nouveau fleurir les prés et les vergers reverdir, les ruisseaux et les fontaines couler plus clairs, les vents et les brises [souffler plus doucement], il est juste que chacun savoure la joie qui lui est départie.

Digitized by Google

II D'Amor non dey dire mas be.
Quar no n'ai ni petit ni re ?
Quar ben leu plus no m'en cove ;
Pero leumens
Dona gran joy qui be·n mante
Los aizimens.

III A totz jorns m'es pres enaissi
Qu'anc d'aquo qu'amiey non jauzi,
Ni o faray ni anc no fi.
Qu'az esciens
Fas mantas res que·l cor me di :
Tot es niens. »

IV Per tal n'ai meyns de bon saber
Quar vuelh so que no puesc aver,
E si l reproviers me ditz ver
Certanamens :
« A bon coratge bon poder,
Qui's ben suffrens. »

II. — D'Amour je ne dois dire que du bien. Pourquoi n'en ai-je ni peu ni prou ? C'est peut-être que je n'en dois pas avoir davantage ; mais je sais qu'il donne aisément grande joie à celui qui observe ses lois.

III. — Telle a toujours été ma destinée que de ce que j'aimais je n'ai pu jouir ; il en fut, il en sera toujours ainsi, car souvent, au moment où j'agis, j'ai conscience que mon cœur me dit : « Tout cela est vain. »

IV. — Si j'ai moins de joie [que les autres], c'est que je veux ce que je ne puis avoir, et pourtant le proverbe me dit vrai qui dit : « Bon courage produit grand pouvoir, quand on sait patienter. »



Digitized by Google

V

Ja no sera nuils hom ben fis
Contr'Amor si non l'es aclis,
Et als estranhs et als vezis
Non es consens,
Et a totz sels d'aicels aizis
Obediens.

VI

Obediensa deu portar
A motas gens qui vol amar,
E coven li que sapcha far
Faigz avinens,
E que·s gart en cort de parlar
Vilanamens.

VII

Del vers vos dig que mais en vau
Qui ben l'enten ni plus l'esgau,
Que·l mot son fag tug per egau
Cominalmens,
E·l sonetz, qu'ieu mezeis me·n lau,
Bos e valens.

V. — Nul ne peut être un parfait serviteur d'Amour s'il ne se soumet en tout à sa volonté, s'il n'est complaisant envers les étrangers comme envers les gens du lieu, attentif aux caprices de tous ceux qui habitent ce séjour [celui de la femme aimée].

VI. — Il doit être attentif aux caprices de bien des gens, celui qui veut aimer ; il lui faut régler sa conduite de façon à plaire, et se garder, dans les cours, de parler en vilain.

VII. — Je vous dis, au sujet de ce « vers », que celui-là en vaut davantage qui bien l'entend et y prend plus de plaisir ; car tous les couplets sont exactement réglés sur la même mesure, et la mélodie, j'ai le droit de m'en vanter, en est bonne et belle.

Digitized by Google

VIII A Narbona, mas ieu no·i vau,
Sia·l prezens
Mos vers, e vuelh que d'aquest lau·
M sia guirens.

IX Mon Esteve, mas ieu no·i vau,
Sia·l prezens
Mos vers e vuelh que d'aquest lau
Sia guirens.

---

## VIII. — FARAI CHANSONETA NUEVA

I Farai chansoneta nueva
Ans que vent ni gel ni plueva;
Ma dona m'assai' e·m prueva,
Quossi de qual guiza l'am;
E ja per plag que m'en mueva
No·m solvera de son liam.

VIII. — Qu'à Narbonne aille ce « vers », puisque je n'y vais pas ; qu'il lui soit présenté, et je veux que de cet éloge il me soit garant.

IX. — A mon Estève, puisque je ne vais pas à lui, que ce « vers » soit présenté ; et je veux que de cet éloge il me soit garant.

---

VIII, I. — Je ferai une chansonnette nouvelle, avant qu'il vente, gèle et pleuve. Ma dame me tente et m'éprouve, pour savoir de quelle façon je l'aime : mais jamais, quelles que soient les querelles qu'elle me cherche, je ne me délierais de son lien.

Digitized by Google

II Qu'ans mi rent a lieys e·m liure,
Qu'en sa carta·m pot escriure.
E no m'en tengatz per yure
S'ieu ma bona dompna am,
Quar senes lieys non puesc viure,
Tant ai pres de s'amor gran fam.

III Que plus ez blanca qu'evori,
Per qu'ieu autra non azori.
Si·m breu non ai ajutori,
Cum ma bona dompna m'am,
Morrai, pel cap sanh Gregori,
Si no·m bayz' en cambr' o sotz ram.

IV Qual pro y auretz, dompna conja,
Si vostr' amors mi deslonja ?
Par queus vulhatz metre monja.
E sapchatz, quar tan vos am,
Tem que la dolors me ponja,
Si no·m faitz dreg dels tortz qu'ie·us clam.

II. — Au contraire je me rends et me livre à elle, si bien qu'elle peut m'inscrire en sa charte. Et ne me tenez pas pour insensé si je l'aime, cette dame parfaite, car sans elle je ne puis vivre, tellement j'ai faim de son amour.

III. — Elle est plus blanche qu'ivoire : et c'est pourquoi je n'adore nulle autre qu'elle. Si dans peu je n'obtiens secours, si ma dame ne me montre pas qu'elle m'aime, je mourrai, par le chef de saint Grégoire, à moins qu'elle ne me baise en chambre close ou sous la ramée.

IV. — Qu'y gagnerez-vous, dame jolie, si vous m'éloignez de votre amour ? Il semble que vous vouliez vous faire nonne. Mon amour est tel, sachez-le, que je crains de mourir de douleur, si vous ne réparez les torts au sujet desquels j'élève envers vous ma plainte.

Digitized by Google

v Qual pro y auretz, s'ieu m'enclostre
E no·m retenetz per vostre ?
Totz lo joys del mon es nostre,
Dompna, s'amduy nos amam.
Lay al mieu amic Daurostre
Dic e man que chan e [no] bram.

vi Per aquesta fri e tremble,
Quar de tan bon' amor l'am ;
Qu'anc no cug qu'en nasques semble
En semblan del gran linh n'Adam.

---

## IX. — Mout jauzens me prenc en amar

i Mout jauzens me prenc en amar
Un joy don plus mi vuelh aizir,
E pus en joy vuelh revertir

v. — Qu'y gagnerez-vous si je me cloître, [ce que je ferai] si vous ne me retenez pas parmi vos fidèles ? Toute la joie du monde est nôtre si vous et moi nous nous aimons. Là-bas, à mon ami Daurostre, je dis et commande qu'il chante, sans [la] hurler, [cette chanson].

vi. — Pour elle je frissonne et tremble, car je l'aime de si bon amour ; car je ne crois pas que femme semblable à elle soit issue de la grande lignée de messire Adam.

---

IX, i. — Plein d'allégresse, je me prends à aimer une joie à laquelle je veux m'abandonner ; et, puisque je veux revenir à la joie, il est bien juste que, si je puis, je recherche le mieux (l'objet le plus

Digitized by Google

Ben dey, si puesc, al mielhs anar,
Quar mielhs onra·m, estiers cujar,
Qu'om puesca vezer ni auzir.

II Ieu, so sabetz, no·m dey gabar
Ni de grans laus no·m say formir,
Mas si anc nulhs joys poc florir,
Aquest deu sobre totz granar
E part los autres esmerar,
Si cum sol brus jorns esclarzir.

III Anc mais no poc hom faissonar
Co's, en voler ni en dezir
Ni en pensar ni en cossir ;
Aitals joys no pot par trobar,
E qui be·l volria lauzar
D'un an no y poiri' avenir.

IV Totz joys li deu humiliar,
Et tota ricor obezir

parfait) ; et je suis vraiment, sans nulle présomption, honoré par le mieux qu'on puisse voir ou entendre.

II. — Je n'ai point, vous le savez, coutume de me vanter ni de m'attribuer de grandes louanges ; mais [je puis bien dire que] si jamais aucune joie put fleurir, celle-ci doit, bien plus que toutes les autres, porter graine et resplendir au-dessus d'elles, comme un jour sombre qui tout à coup s'éclaire.

III. — Jamais homme n'a pu se figurer quelle est [cette joie], ni par le vouloir ou le désir, ni par la pensée ou la fantaisie ; telle joie ne peut trouver son égale, et celui qui voudrait la louer dignement ne saurait, de tout un an, y parvenir.

IV. — Toute joie doit s'humilier devant celle-là ; toute noblesse

Digitized by Google

Mi dons, per son belh aculhir
E per son belh plazent esguar;
E deu hom mais cent ans durar
Qui·l joy de s'amor pot sazir.

V Per son joy pot malautz sanar,
E per sa ira sas morir
E savis hom enfolezir
E belhs hom sa beutat mudar
E·l plus cortes vilanejar
E totz vilas encortezir.

VI Pus hom gensor no·n pot trobar
Ni huelhs vezer ni boca dir,
A mos ops la vuelh retenir,
Per lo cor dedins refrescar
E per la carn renovellar,
Que no puesca envellezir.

VII Si·m vol mi dons s'amor donar,
Pres suy del penr' e del grazir

céder le pas à ma dame à cause de son aimable accueil, de son gracieux et plaisant regard ; celui-là vivra cent ans qui réussira à posséder la joie de son amour.

V. — Par la joie qui vient d'elle, elle peut guérir le malade, et par sa colère elle peut tuer le plus sain ; par elle le plus sage peut tomber dans la folie, le plus beau perdre sa beauté, le plus courtois devenir vilain, le plus vilain courtois.

VI. — Puisqu'une plus belle ne peut être rencontrée, vue de nul œil ni célébrée par nulle bouche, je veux la garder pour moi, pour me rafraîchir le cœur et renouveler mon corps, [si bien] qu'il ne puisse vieillir.

VII. — Si ma dame veut bien me donner son amour, je suis prêt à

Digitized by Google

E del celar e del blandir
E de sos plazers dir e far
E de sos pretz tener en car
E de son laus enavantir. 42

VIII Ren per autruy non l'aus mandar,
Tal paor ay qu'ades s'azir,
Ni ieu mezeys, tan tem falhir, 45
No l'aus m'amor fort assemblar ;
Mas elha·m deu mo mielhs triar,
Pus sap qu'ab lieys ai a guerir. 48

---

## X. — Ab la dolchor del temps novel

1 Ab la dolchor del temps novel
Foillo li bosc, e li aucel
Chanton chascus en lor lati
Segon lo vers del novel chan ; 4

l'accepter et à lui en savoir gré, prêt à le dissimuler, à la courtiser, à parler et agir de façon à lui plaire, à apprécier son mérite et à faire retentir son éloge.

VIII. — Je n'ose lui envoyer de messager par autrui, tellement je crains qu'elle ne s'irrite, ni moi-même je n'ose lui manifester mon amour, tellement j'ai peur de faillir ; mais elle doit [d'elle-même] choisir mon mieux, puisqu'elle sait que par elle [seule] je serai sauvé.

---

X, 1. — Grâce à la douceur du printemps, les bois se couvrent de feuilles, les oiseaux chantent, et chacun en son langage fait entendre

Digitized by Google

Adonc esta ben c'om s'aisi
D'acho don hom a plus talan.

II De lai don plus m'es bon e bel
Non vei mesager ni sagel,
Per que mos cors non dorm ni ri,
Ni no m'aus traire adenan,
Tro qe sacha ben de la fi
S'el' es aissi com eu deman.

III La nostr' amor vai enaissi
Com la branca de l'albespi
Qu'esta sobre l'arbre tremblan,
La nuoit, a la ploja ez al gel,
Tro l'endeman, que·l sols s'espan
Per las fueillas verz e·l ramel.

IV Enquer me membra d'un mati
Que nos fezem de guerra fi,
E que·m donet un don tan gran,

les strophes d'un chant nouveau. Il est donc juste que chacun se procure ce plaisir que l'homme désire le plus ardemment.

II. — De là où est toute ma joie je ne vois venir ni messager, ni lettre scellée; aussi mon cœur ni ne s'endort [dans la quiétude] ni ne rit [de joie]; et je n'ose faire un pas en avant jusqu'à ce que je sache sûrement, au sujet de la paix, si elle est telle que je le voudrais.

III. — Il en est de notre amour comme de la branche de l'aubépine : tant que dure la nuit, elle est, sur l'arbre, tremblante, exposée à la pluie et aux frimas; mais le lendemain le soleil éclaire les feuilles vertes sur le rameau.

IV. — Il me souvient encore de ce matin où nous mîmes fin à la



Digitized by Google

Sa drudari' e son anel :
Enquer me lais Dieus viure tan
C'aja mas manz soz so mantel ! 24

v Qu'eu non ai soing d'estraing lati —
Que·m parta de mon Bon Vezi,
Qu'eu sai de paraulas com van
Ab un breu sermon que s'espel, 28
Que tal se van d'amor gaban,
Nos n'avem la pessa e·l coutel.

---

## XI. — Pos de chantar m'es pres talentz

1 Pos de chantar m'es pres talentz,
Farai un vers, dón sui dolenz :
Mais non serai obedienz
En Peitau ni en Lemozi.

guerre, où elle me donna un grand don, son amour et son anneau. Que Dieu me laisse encore vivre assez pour que j'aie [un jour] mes mains sous mon manteau.

v. — Je n'ai nul souci d'un langage étrange qui pourrait me séparer de mon Bon Voisin. Je sais ce qui en est des paroles et de ces brefs discours qui vont se répandant ; tels autres peuvent se vanter d'amour ; nous, nous en avons la pièce et le couteau (c.-à-d. nous pouvons jouir du nôtre].

---

XI, 1. — Puisque le désir m'a pris de chanter, je ferai un « vers » [sur un sujet] qui m'attriste : jamais plus je ne serai servant d'amour ni en Poitou ni en Limousin.

Digitized by Google

II Qu'era m'en irai en eisil :
En gran paor, en gran peril,
En guerra laissarai mon fil,
E faran li mal siei vezi.

III Lo departirs m'es aitan grieus
Del seignoratge de Peitieus !
En garda lais Folcon d'Angieus
Tota la terra e son cozi.

IV Si Folcos d'Angieus no·l socor,
E·l reis de cui ieu tenc m'onor,
Faran li mal tut li plusor,
Felon Gascon et Angevi.

V Si ben non es savis ni pros,
Cant ieu serai partiz de vos,
Vias l'auran tornat en jos,
Car lo veiran jov' e mesqui.

VI Merce quier a mon compaignon
S'anc li fi tort qu'il m'o perdon ;

II. — Je vais partir pour l'exil : en grand'peur, en grand péril, en guerre, je laisserai mon fils, et ses voisins lui feront du mal.

III. — Qu'il m'est pénible de la quitter, la seigneurie de Poitiers ! Je laisse à la garde de Foucon d'Angers et la terre et son cousin.

IV. — Si Foucon d'Angers ne le secourt pas, ainsi que le roi de qui je tiens mes domaines, il aura tout à craindre d'un grand nombre de gens, des félons Gascons et Angevins.

V. — S'il n'est pas sage et preux, quand je me serai éloigné de vous, bien vite ils l'auront mis à bas, car ils le verront jeune et faible.

VI. — Je crie merci à mon prochain : si jamais je lui ai fait tort,

Digitized by Google

Et ieu prec en Jesu del tron
Et en romans et en lati.

VII De proeza e de joi fui,
Mais ara partem ambedui ;
Et eu irai m'en a scellui
On tut peccador troban fi.

VIII Mout ai estat cuendes e gais,
Mas nostre Seigner no·l vol mais ;
Ar non puesc plus soffrir lo fais,
Tant soi aprochatz de la fi.

IX Tot ai guerpit cant amar sueill,
Cavalaria et orgueill ;
E pos Dieu platz, tot o acueill,
E prec li que·m reteng' am si.

X Toz mos amics prec a la mort
Que vengan tut e m onren fort,

qu'il me pardonne : c'est aussi la prière que j'adresse à Jésus, roi du ciel, et en roman et en latin.

VII. — J'ai été ami de prouesse et de joie ; mais maintenant je dois me séparer de l'une et de l'autre pour m'en aller à celui auprès de qui tous les pécheurs trouvent la paix.

VIII. — J'ai été grandement jovial et gai ; mais Notre-Seigneur ne veut plus qu'il en soit ainsi : maintenant je ne puis plus supporter le fardeau, tant je suis proche de la fin.

IX. — J'ai laissé tout ce qui me charmait, la vie chevaleresque et pompeuse : puisqu'il plaît à Dieu, je me résigne, et je le prie de me retenir parmi les siens.

X. — Je prie tous mes amis qu'après ma mort ils viennent, tous,

Digitized by Google

Qu'eu ai avut joi e deport
Loing e pres et e mon aizi. 40

XI Aissi guerpisc joi e deport
E vair e gris e sembeli. 42

et m'honorent grandement, car j'ai connu joie et liesse, et loin et près et dans ma demeure.

XI. — Mais aujourd'hui je renonce à joie et liesse ; je quitte le vair et le gris et les précieuses fourrures.

Digitized by Google

## BIOGRAPHIE

Lo coms de Peitieus si fo uns dels majors cortes del mon, e dels majors trichadors de dompnas; e bons cavaliers d'armas, e larcs de dompnejar. E saup ben trobar e cantar; et anet lonc temps per lo mon per enganar las domnas. Et ac un fill que ac per moiller la duquessa de Normandia, don ac una filla que fo moiller del rei Enric d'Englaterra, maire del rei jove, e d'en Richart, e del comte Jaufre de Bretaingna.

(*Biographies des troubadours*, éd. Chabaneau, dans *Histoire de Languedoc*, éd. Privat, X, p. 214.)

Digitized by Google

# VARIANTES ET NOTES

## I. — Companho, faray un vers ...covinen

Manuscrits et éditions diplomatiques : *C* 231 r., moins la str. IX (Mahn, *Ged.* 171), *E* 115 (*ibid.*, variantes d'après *C*). — Base : *C*.

*Rubrique :* Coms de Peytieus *C*, C. de Peitieus *E* — 1-7 *L'ablation de la vignette initiale n'a laissé dans E que les débuts ou les fins de vers :* Compan... et aur... de sen Et er... e de joven. E tenhatz... Quins en so... Greu part... a son talen. Dos cavals... — 1 *Manque une syllabe* ; *suppléer* tot (*Crescini*) *ou* des. — 6 si fai *C* ; *pour l'interprétation voir Bertoni*, Annales du Midi, XVII, 361. — 8 Bons *C*, *manque dans E* ; e ardit *E* — 9 *E* nols *C* ; tener amdos *E* ; consen *E* — 10 adomesgar *E* — 11 volgraillors *E* — 12 meils *E* ; d'ome viven *C* : de nuill home v. *E* — 13 laun fon d. montaniers *C* — 14 mas tan fera estranheza longuamen *C* — 15 de *E* ; ballar *C* — 16 fon *C* ; noiritz saios pres Colofen *E* — 17 no... belazor *E* — 19 quieu *C* ; donei poilli *E* — 20 sei *E* ; tan de coven *E* — 21 s'ilh *C*, s'il *E* ; ten *E* ; quiel tengues cen *C* ; sen *E* — 22 cavalliers *C*, cavalier *E* ; conseill... pensamen *E* — 23 fui eisarratz *E* — 24 Res *C*, E *E* ; cal me tenha de N'Ancnes ho *E* — 25-7 *ne sont que dans E* — 25 Gunel.

## II. — Compaigno, non puosc mudar qu'eo no m'effrei

Manuscrits et éditions diplomatiques : *N* 226 v° et 231 r° (*N*² ; Mahn, *Ged.* 296). — Base : *N*².

*Rubrique :* Lo cont de Piteus *N*² ; Lo coms de Peitau *N*. — *Les lettres initiales manquent à partir de la str. II dans les deux mss.* — 1 puous *N*², pus *N* — 2 Do n...auzidai *N*² — 3 Que una *N*², Q'una *N* — 6 largu *N*², larga *N* — 8 foc *N*² *N* (*Bartsch et P. Meyer corr.*), man-

Digitized by Google

dacairei $N^2$ ; *Bartsch voit dans* mandacarrei *un composé de* mandar et de carrei *et traduit par* « *charretier* », *Chabaneau* (Revue d. l. r., XXXI, 612) *identifie* cairei *à* quadrivium *et verrait là volontiers* « *un nom propre ou plutôt un sobriquet, peut-être celui d'un chef de bande* », *M. Rajna me propose (par lettre) de lire* cairei *dérivé* de caire « *pierre de taille* » *et traduirait par* « *lanceur de pierres* ». *L'interprétation reste très douteuse*. — 9 major *correction de* maica $N^2$, nauta $N^2$ *N* — 11 gran $N^2$, gran folta *N* — 12 verrez $N^2$ *N* — 15 malvastatz *N* — 18 uuer caval N ; cumpra $N^2$ *N* — 20 Sem $N^2$ *N* — 22 laises $N^2$ N.

## III. — Companho, tant ai agutz d'avols conres

Manuscrit et édition diplomatique : *E* 114 v° (Mahn, *Ged.* 172).

*Rubr.* : Coms de Peitieus. — 5 gorc — 6 lors. *Le sens est douteux. Je propose de corriger* ac ges *et d'entendre : des hommes tels qu'on n'a jamais eu (vu) d'eux des actes, (mais seulement des fanfaronnades)*. — 12 *Il manque au moins une syllabe au premier hémistiche. M. Bertoni propose* [Qu'ieu] s[a]i c'autra. — 13 sels — 18-9 *L'ablation d'une vignette a mutilé la fin de la pièce ; toutefois la strophe* VII *était certainement la dernière* ; *au v.* 18 *on peut lire :* si·l damnatges non i es pres ; *au v.* 19 *peut-être :* Tortz es car hom planh la tala, quan negun dan no i a pres.

## IV. — Farai un vers de dreyt nien

Manuscrits et éditions diplomatiques : *C* 230 v° (Mahn, *Ged.* 175), *E* 114 (*ibid.*, var. d'après *C*). — Base : *C*. — *Cette pièce est le plus ancien exemple connu du genre appelé* devinalh, *dont Appel a réuni quelques spécimens* (Chrest., p. 80-3). *Il est très analogue à la* fatrasie *du XIII^e siècle*, et *au* coq-à-l'âne *du XVI^e*.

*Rubr.* : Coms de Peytius *C* ; Comte de Peyteus *E* — 1 dreit *E* — 5 fuy *C* — 5 Sus un chivau *E* — 7 qual guizam *C* — 8, 9 *etc.* soi *E* — 9 estranhs *E* — 13 fuy *CE* ; endormitz *E* — 14 coram veill *E* — 17 fromitz *E* — 19 Malvatz soi e cre *E* — 20 re *E* ; no *CE* — 22 sai tam *C* ; E nom sai tan *ou* can *E* ; *on pourrait lire aussi en*

Digitized by Google

*modifiant légèrement la leçon de E :* no n sai tau, « *je n'en connais pas de tel* » (*c. à d. qui soit à ma fantaisie*) — 23 b. m. es quim *C* — 24 Mas ia non sia mau *C* ; Mor non si mau *E* ; *j'adopte pour ce vers le texte et le sens proposés par Levy* (*s. v.* amalir) *et Appel.* — 25 M'amigua *C* — 26 C'anc no *E* ; lan *C* — 29 C'anc *E* — 32 dreit *E* — 34 prez *E* — 35 genser... belazor *E* — 36 mai *E* — *Entre les str.* VI *et* VII, *E intercale :*

No sai lo luec ves on s'esta
Si es en pueg ho en pla
Non aus dire lo tort que m'a
Abans m'en cau
E pezam be quar sai remanc
Aitan vau.

*Ce couplet fort plat, et qui revient sur des idées déjà exprimées, me paraît apocryphe. Presque tous les éditeurs corrigent le dernier vers en* ab aitan vau *; ce serait une formule de congé.* — 37 Fait ... cui *E* — 38 celui *E* — 39 ennves Peitau *E* — 40 estug *C*, escut *E* — 41 La soa clau *E*.

## V. — Farai un vers, pos mi sonelh

Manuscrits et éditions diplomatiques : C 230 r° (Mahn, *Ged.* 173 *bis*), *N* 225ª (*N*) *et* 232ᵇ (*N*²), *V* 148ᵇ. — *Les manuscrits se classent nettement en deux groupes : NN²V et C. Les trois premiers sont très voisins ; je crois, avec M. Appel, que c'est cette tradition qui est la plus authentique : le récit y est plus clair et plus suivi ; elle a conservé un archaïsme* (enguers *v.* 71) *et des assonances. C a perdu le début, qui est bien dans les habitudes de l'auteur, et ajoute une tornade certainement apocryphe. C'est donc sur V* (*dont on trouvera ci-dessous les leçons rejetées*) *que mon texte est fondé. Je reproduis à part le texte de C et celui de N avec, en note, les variantes de* N², *que je dois à mon ami W. Söderhjelm, qui a bien voulu collationner pour moi le manuscrit en mai 1913. Quelques vers de cette rédaction avaient été publiés par A. Kolsen*, Archiv, CI, 1898, p. 148.



Digitized by Google

*Toutes les initiales des strophes manquent.* — 2 en — 4 dir *manque* — 7 gran *manque* — 9 Mas si es monges o clers gau — 13 Alvergnhe — 14 anc un jorn — 15 E trobei la m. G. — 16 Bernard — 17 simplamontz (?) — 20. O. D. v. salb. — 21 di belh — 23 Mond — 25 azires cal respondutz — 26 bas — 27 no a mentagutz — 29-30 Bariol barial barian — 31 a n'Aimercen — 36 sabietz — 37 mantelh — 38 E mes m'en sa c. el. — 40 foc — 44 agui — 47 vin — 49 or si aq. h. e. ginhos — 50 Ni laicha a parler — 59 Qe a... lamor — 62 eu *manque*; per lor g. — 63 lo chat — 68 Tira·l quat el es coisen — 73 oz... a n'Aimersen — 77-8 et li jorn estei ara qel torn. *Texte et sens très hypothétiques : je prends* forn *au sens de « poële, chambre chauffée » ; voir Godefroy, s. v.* fornel, *et mes* Origines de la poésie lyrique, *p.* 506, *l.* 3 *du bas* — 81 Qe... nos romped mos coredenz (?) — 82 E mo — 83 pues... malavegs — 85 los malaveigs.

| *N* | *C* |
|---|---|
| *Lo coms de Peitau.* | *Coms de Peytius.* |
| I Un vers farai, poi me semeil | |
| Que ja con eo stava al soleil. | |
| 3 Dames i a de mal conseil, | |
| Et sab dir quale : | |
| Celle c'amor de cavalier | |
| 6 Tenunt per male. | |
| II Donas fon gran pezat mortal | |
| Que n'ama chevaler leal ; | |
| 9 Mais aman monge o clergal, | |
| Non es razo : | |
| Mais li devreie l'on usclar | |
| 12 Ab un tizon. | |
| III En Alvernaz, per Limosin, | 1 En Alvernhe, part Lemozi, |
| M'en ane tot sol a tapin : | M'en aniey totz sols a tapi. |
| 15 Trobai la moiler de Varin | 3 Trobey la moler d'en Guari |
| E de Bernart ; | E d'en Bernart ; |
| Saluteon e simplamentz | Saluderon me francamen |
| 18 Per saint Leunard. | 6 Per sanh Launart. |

$N^2$ 1. 1 p. mesmeil — 5 chevaler — 9 mongez et c.

Digitized by Google

IV La una mi di en son lati :
« Et Dieus te salve, don peleri ;
Molt me pari de bel eisin,
Men escient ;
Mais trop en vai per sto camin
De folla gent. »

V An udirez qu'ai respondut,
C'alor non seis ne bat ne but,
Ni fer ne fust n'ai mentaugut,
Mais sol aitan :
« Babariol, babariol,
Babarian. »

VI So dis n'Agnes e n'Ermessen :
« Trobat aven qu'anam queren.
Por amor Deu, sor, albergen,
Que men s muz,
Ne ja per lui nostre conselh
Non er saiputz. »

VII Ges me pres per lo matel,
En le chabra emmena al fornel.
Sapzaz c'a mi so bon e bel,
Lo focs fo bon,
Et eu m'escaufai volonter
Au gros carbon.

VIII A manzar me degron capos,
E sazaz que foron mais de dos,
Et non i fo cog ni coguastros,
Sol que nos tres ;
Lo pan fo chalt, lo vin fo bo,
Lo pevr'espes.

IX « [-]ors, aques hom es engignos,
E lasa lo parlar per nos :
Piandon per nostre gat ros
De mantenent,
Cil lo fara parlar d'estros
Et deraiament. »

X Don anderon per l'enojos,
Qui a grant onglas e lonc gignons ;
Et ieu, quan lo vic entre nos,

II Aujatz ieu que lur respozi ;
Anc fer ni fust no·y mentaugui,
Mais que lur dis aital lati ;
« Tarrababart,
Marrababelio riben,
Saramahart. »

III So dis n'Agnes e n'Ermessen
« Trobat avem qu'anam queren.
Alberguem lo tot plan e gen,
Que ben es mutz,
E ja per el nostre secret
Non er saubutz. »

IV Launa·m pres sotz so mantelh,
Et a mi fon mout bon e belh.
Meneron m'en a lur fornelh,
E·l foc fom bo,
Et ieu calfei me voluntiers
Al gros carbo.

V A manjar me deron capos,
E·l pan fon cautz e·l vin fon bos,
Et ieu dirney me volentos
Fort et espes ;
Et anc sol nol no·y ac coguastro,
Mas quan nos tres.

VI « Sor, aquest hom es enginhos,
E laissa son parlar per nos :
Aportatz lo nostre cat ros
Tost e corren,
Que li·n fara dir veritat,
Si de res men. »

VII Quant ieu vi vengut l'enujos,
Grans ac los pels, fers los guinhos,
Ges son solas no mi fon bos,

19 La *manque* — 31 *Odis agnes ermessen — 37 mantel — 43 A *manque* me] mo — 45 f. coga — 56 grignos

Digitized by Google

Ac pro espaven ;
A pauc non perdiey la valors
E l'ardimen.

IX Quan agren begut e manzat,
Iio me despolei a lor grat.
Detries me porteron un cat
Mal e fello ;
Tiren lo mi per lo costat
Tro qu'au talo.

XII Per la coa de mantenen
Pilleron lo gat ez escoissen ;
Plaie me feron mais de cen
Aquella ves ;
Mas eu non parleria ges,
Qui m'aucies.

XIII « Sor, dis n'Agnes e n'Ermessen,
Mutz es, ben lo es conoissen ;
Mas pur del baing apaireillem
E del sojorn. »
VIII. jorn ez ancar m'en estei
En aquel sotorn (*ou* socorn).

XIV Las futi tant cum auziretz :
XX. IIII. VIII. ves,
A pauc no n rompei mon cores
E mon arnes ;
Non vos sai dir lo maleves
Con m en es pres.

Totz m'espaven ;
Ab pauc no perdiey mas amors
E l'ardimen.

VIII Quant aguem begut e manjat,
Despulley m'a lur voluntat,
Derreire m'apportero·l cat
Mal e fello.
Et escorgeron me del cap
Tro al talo.

IX Per la coa·l pres n'Ermessen
E tira e·l cat escoyssen ;
Plaguas me feyron mays de cen
Aquella ves ;
Coc me, mas ieu per tot aquo,
No·m mogui ges.

X Ni o feyra, qui m'aucizes.
Entro que pro fotut agues
Ambedos, qu'ayssi fon empres,
A mon talen ;
Ans vuelc mais sufrir la dolor
E·l greu turmen.

XI Aitan fotey cum auziretz :
C. e quatre XX. VIII vetz,
Ab pauc no·m rompet mos corretz
E mos arnes ;
E venc m'en trop gran malaveg,
Tan mal me fes.

XII Monet, tu m'iras al mati,
Mo vers portaras el borssi,
Dreg a la molher d'en Guari
E d'en Bernat,
E diguas lor que per m'amor
Aucizo·l cat.

## VI. — Ben vuelh que sapchon li pluzor

Manuscrits et éditions diplomatiques : *C* 230 v° (Mahn, *Ged.* 170), *D* 198 r°, *E* 113 (Mahn, *Ged.* 170, var. d'après *E*), *N* 226 r° (*N*) et 230 v° ($N^2$). — Base : *C*.

63 gat — 66 trosquau — 73 *o dis nagnes a — 74 M. es que ben la onoissem

Digitized by Google

*Rubr.* : Comte de Peitius *C*, Peitavin *D*, Coms de Peitieus *EN*[1] ; *anonyme N*[2]. *Dans N l'initiale de la plupart des couplets manque.* 1 Ar voill *D*, vueill *E*, vuoill *N* : auzon *D*, sapcho *N*, pluror *E* — 2 d'un vers si es *E*, un verset de *N* ; de bella c. *D* — 3 trait *E*, trah *N* ; de bon *E* — 4 aqest *D*, aicel *E* ; mester *DN* — 6 Lo vers en trac ad auctor *D*, en (ne *E*) trair lo *CE*, *E* pos ne trairel v. autor *N* — 7 can er *N* ; finaz *D*, lasatz *E* — 8 ben conosc s. *D* ; eu *E* ; folor *DE* — 9 et ancta conosc *D*, ancta *N* — 11 partes *D* ; joc *DE* — 12 son *D*, soi *E* ; tant *DN* — 13 Q'eu no tries ben lo meillor *E* ; prendre *N* — 14 vers lo malvaz *D* ; entrels *C*, dentrel *N* — 15 Eu c. be sel que *E* ; celui que *N* — 16 sel (cel *N*) quem v. m. autressi *EN* ; *ces deux vers sont refaits dans D :* Ben conois qui mal me di E qui ben me di atressi — 17 be celui *EN* — 18 s'azautan *D* ; e selhs (sels *E*) que *CE* — 19 conois *D*, e conosc *E* — 20 Q'eu dei ben voler lor si *D* ; autresi *N* ; deu *N* ; lur *E* — 21 lur *E* — 22 Mas *manque DE*, *l'initiale seulement manque N* ; aia *DEN* ; que·m *DEN* ; nori *N* — 23 bon *EN* ; m'escari *E* — 24 Et anc de re no·i m'es failli *D* ; negun... failli *EN* — 25 Que de j. *C* ; coissi *DEN* — 27 Mas *D* ; no say *DE* ; que nulh *C* ; nuill (nul *N*) mon *DEN* — 28 Quel que·m vezaz *N* — 29 Dieus *C* ; Lau en Deu *D* ; saint Julia *EN*, Julian *D* — 30 apris *D* ; juoc *D*, joc *E* ; dolzan *D*, dolcha *N* — 32 E çel q. conseill me qera *D*, Ma ja (mas ja *N*) hom (*manque N*) qui c. mi querra (quera *N*) *EN* — 33 No *E*, Noill er *DN* — 34 Ne ja negus no t. D ; Ni un *C*, Nuill *N* ; no *E* ; tornera *N* — 35 Desconseillatz *E*, Descosselhaz *DN* — 36 ai mo *CN* ; maistre *DEN* ; serta E, certan *D* — 37 E ja dona nuoiz no m'a. *D* ; Ni ja una noit no m'a. *N* — 38 vueill *E*, voill *DN* ; cent deman *D* — 39 Qu'eu soi ben (be *E*) des (dest *E*) mestier *EN* ; zom van *D*, sobra *N* — 40 enseinaz *N* — 43 E pero si·m vousist gaber *D* ; m'auzes gabier *E* ; As no·m'auzez tant ufaner *N* — 44 toz en fui tausatz *D* ; lauzatz *E* — 45 Qu'eu *DN* ; a joc *N* — 46 E fo tant bos *D* ; el *C* ; primer *N* — 47 fo taulaz *DN* ; taulatz *C* ; fui entaulatz *E* — 48 Que·m g. *C*, E quant garde no m'ac mester *D*, Quam gardei *E*, Can me gardiei non ac m. *N* — 49 chamzaz *D*, caminatz N[2] — 50 Mas ela·m *DEN* (*l'initiale manque N*) ; reprocher *D*, reproser *N* — 51 vostres (nostres *E*)

Digitized by Google

datz *CE* ; menuder *D*, meunder (*?*) *N* — 52 Ez *N* Et errevidatz a dobler *D* — 53 Dis ieu *C* ; Monpenser *D*, Monpesler *N*, Monspesler $N^2$ — 54 laisatz *E* — 55 Et ai li levat lo taulier *D* ; levei *E* ; lo t. *N* — 56 *manque D* — 57 cant aic levat (levalis $N^2$) lo tauler *N* — 58 Empys *C*, Empeinz *D*, Espeis *E*, Peins *N* — 59-60 *manquent D* — 59 El *C* Cil *N* ; caramaillier *E*, cairat ualer *N* ; *mot douteux :* caramaillier *de E pourrait se rattacher* à escarmalha « *être à califourchon* » (*quand les dés chevauchent, le coup est nul*) ; *Chabaneau proposait de lire* cairat manier *:* « *deux dés étaient carrés et loyaux* (« *à la main* »), *l'autre plombé* »). *M. Rajna* (*lettre du 11 mai 1913*) *propose de conserver le* caramaillier *de* E (*pour* calamaillier, *de* calamel) *et d'entendre* « *léger comme un roseau* ». — 61 fis *E* ; ben f. *C* ; E feri ferm sus el tauler *N* — 62 fo jogaz *DN*.

## VII. — Pus vezem de novelh florir

Manuscrits et éditions diplomatiques : *C* 231 r° (Mahn, *Ged.* 178), *E* 115 (*ibid.*, var. d'après *C*) *a* (*ms. Campori*) 459, α (*Breviari d'Amor*, v. 31-6). — Base : *C — J'ai tenu compte, dans la traduction, de quelques observations de M. Pillet* (Beiträge zur Kritik der ältesten Troubadours, *Breslau, 1911*).

*Rubr. :* Coms de Peitieus *CE*, Bertran de Pessars *a* — 1 Mal v. *a* ; novel E *a* — 2 ereverdezir *E* — 4 ventz *a* — 5 cascus E ; chauzir *a* 6 sui j. *a* — 7 ben *a* — 8 Cals no i a... ren *a* — 9 coven *a* — 11 be *CE* ; manten *a* — 12 jausimenz *a* — 13 m'en es pres aissi *a* — 14 nom *E* — 15 f. anc non ho fi *E* ; nol *a* — 16 Q'a escienz *a*, essien *E* — 17 Fauc maintas rens *E* ; m. ves a ; ditz *CE*, diz *a* — 18 Tos *E* ; es *manque C* — 21 El reprovier d. *C*, Aisel reprovers me *E*, E sil. te pro zi lei me diz ver *a* — 23 Al *a* ; boder *C* — 24 Q'es *a* — 26 noil es *a* — 29 E aicels plus daicels aizins *a* — *Les v.* 31-6 *manquent dans C ; je conserve la graphie de E. Ils sont cités dans le* Breviari d'Amor (*éd. Azaïs*, II, *p.* 599) ; *cette version ne présente aucune variante notable.* — 32 maintas E α ; moutas qui vol ben *a* — 33 qi a — 34 Faitz *E* — 37 ne v. *E a* — 38 e n'a plus lau *CE* — 39 motz *CE* ; faitz *E* ; *le vers manque dans a* — 40 Comunalmens *E* — 41 sonet

Digitized by Google

*CE* ; meteus *E* ; lo·ml. *C* — 43 Mon Esteve *C* ; pos ieu non vau *a* — 45-6 Del vers e voill q. d'a. vers *a* — 46 Mi s. *a* — 47-50 *Ce second envoi manque dans C.* — 47 A mon Estev en mos *a* — 49 D'est vers e voill que vers *a* — 50 Mi s. *a.* — *Voici pour les v.* 43-50 *la leçon complète de E :*

A Narbona, mas ieu no·i vau,
Sia·l prezens
E vueill que d'aquest lau
Me sia guirens.
Mon Esteve, mas ieu no·i vau,
Sia·l prezens
Mos vers e vucil que d'aquest vers
Sia guirens.

## VIII. — Farai chansoneta nueva

Manuscrit unique : *C* 231 v°.

*Rubr. :* Coms de Peytius — 3 massaya... plueva — 13 Q.p. etz — 18 bayza — 20 amor — *Les strophes* III et IV *sont transposées dans le ms. ; l'ordre adopté a été proposé par M. Appel.* — 27 Tot lo joy — 30 e bram ; *vers trop court* ; *l'addition de* que (*Raynouard et la plupart des éditeurs*) *me paraît fausser le sens.*

## IX. — Mout jauzens me prenc en amar

Manuscrits et éditions diplomatiques : *C* 230 r° (Mahn, *Ged.* 176), *E* 115 (*ibid. var. d'après C*). Base : C.

*Rubr. :* Aissi comensa del comte de Peitius *C* (*initiale ornée*), Comte de Peiteus *E* — 1 Molt jauzions mi prenc a. *E* — 2, 3, *etc.*, joi *E* ; *de même, au lieu de* dey, dei, *etc.* ; vueill *E* — 3 pos *E* — 4 al meins *E* — 5 ornam *C* ; q. meils ornan *E* ; *Bartsch* (Lesebuch, p. 45), *approuvé par Bertoni, propose* or n'am ; *mais il faudrait* ar, *non* or. — 6 C'om *E* — 9 si negus jois *E* — 12 com *E* — 13 nom *E* ; faisonar *E* — 14 Con *C*, cors *E* ; volver *E* — 15 consir *E*

Digitized by Google

— 16 jorns *E* — 17 E qui·l bel *E* — 19 humeliar E — 20 E tot'autr'amors *E* — 22 douset esgar *E* — 23 sent tans *E* — 28 *manque E* — 33 la·n *C* — 39 ben dir *E* — 41 tenir *C*.

## X. — Ab la dolchor del temps novel

Manuscrits et éditions diplomatiques : *N* 225 *d* (*N*) *et* 232 *a* ($N^2$) (Mahn, Ged. 297), *a* (*ms. Campori*) 463 ($a^1$) (Bertoni, *Il canzon. pr. di B. Amoros*, p. 283) *et* 499 ($a^2$) (*Studj romanzi*, II, 85). — Base : $N^2$.

*Rubr.* : Lo coms de Piteus $N^2$, Lo coms Peitau *N*, Lo coms de Peuteus $a^1$, En Jaufre Rudel $a^2$. — *Dans* $N^2$, *les lettrines ornées n'ayant pas été exécutées, les initiales de chaque strophe manquent.* — 1 douzor $a^1$ $a^2$ ; novela $a^2$ — 2 Fueillon $a^1$ — 3 en son $a^2$ — 4 lo temps $a^1$, l'aven $a^2$ — 5 estai $a^1$ $a^2$ — 6 De zo $a^1$ $a^2$ ; dont a major $a^1$, — 7 m'es bon e bel *manquent* $a^2$, *remplacés par* mi — 8 nom ve messatgers $a^1$, non hai messatger ni segle $a^2$ — 9 mon cor $NN^2$, nom $N^2$ ; Don m. c. non d. ni non ri $a^1$ ; m. c. dol e. n. r. $a^2$ — 10 E (Ni $a^2$) no m'en auz t. enan $a^1$ $a^2$ — 11 Entro que ieu sapcha b. la fi $a^2$ ; Tro que eu s. b. de fi $NN^2$ — 12 S'il e. a. qom el d. $a^2$ — 13 vostr $N^2$ $a^2$ ; va $NN^2$ — 14 albrespi $a^1$ — 15 treman $a^2$ ; en trenan $NN^2$ — 16 ab la $NN^2$ ; ploie al giel $a^1$ — 17 sol $NN^2$ $a^1$ — 18 la fueilla vert enl r. $a^1$, ramoi $a^2$ ; par la fueilla verz $NN^2$ — 19 Anqar $a^1$, Ancar $a^2$ — 20 feiron $a^1$ $a^2$ — 21 qi donetz $a^2$ — 22 dridari *N* — 23 Anqar $a^1$ $a^2$ — 24 sus $a^2$ ; Q'aia mai m. sotz $a^1$ — 25 soing de lor l. $NN^2$ — 26 Qe me part $a^1$ — 27 pauralas *N* — 28 un s. brieu qi espel $a^1$, D'un b. s. qi mi a ple $a^2$ — 29 Qu'atal $a^1$, Q'itals $a^2$ ; amors $a^2$ — 30 av. lo pan $a^2$.

## XI. — Pos de chantar m'es pres talenz

Manuscrits et édition diplomatiques : *C* 230 r°, (Mahn, *Ged.*, 177), *D* 190 v°, *I* 142 (Mahn, *Ged.*, 177, var. d'après C), *K* 128 r°, *N* 227 1° (*N*) *et* 231 v° ($N^2$), *R* 8 r°, *a* (*ms. Campori*) 463 (Bertoni, *Il canzon. prov. di B. Amoros*, p. 284). Base : *D*. —

Digitized by Google

*L'ordre des couplets permet de classer les mss. en deux groupes : D, IK et NN² présentent l'ordre que nous suivons (mais la str.* VI *manque à IK, la strophe* XI *à Na et la strophe* VIII *à N²) ; au contraire C (auquel manque la str.* VIII) *et R (auquel manquent* V, VIII et XI) *offrent un ordre différent :*

*C* : I III IV II V VII IX VI X XI
*R* : I IX III IV II VI X VII

*L'ordre le meilleur est celui du premier groupe : la pièce s'y divise en deux parties ; Guillaume songe d'abord à son fils, puis à lui-même. Le texte est aussi meilleur dans ce groupe. Le désordre de CR me paraît ne pouvoir s'expliquer que par l'incertitude d'une transmission orale ; cette hypothèse expliquerait les divergences de ces deux mss., par ailleurs apparentés ; je donne à part ces deux copies. — Diez a montré* (Leben, *p.* 15-16) *que cette pièce n'est pas une chanson de croisade. La façon dont Guillaume y parle de son fils (né en 1099) et de Foucon d'Anjou (né vers 1090-2) ne permet pas de la placer avant 1110-2. Diez admet qu'elle a été composée à l'occasion d'un pèlerinage : ce pourrait être celui que Guillaume accomplit au moment où son excommunication fut levée, c'est-à-dire vers 1117 (Dom Bouquet,* Recueil XII, 406). *Le fardeau qu'il ne peut plus supporter* (*v.* 31) *serait celui de l'anathème ; il était alors assez âgé pour pouvoir parler comme il le fait* (*v.* 32-42) *de sa fin prochaine.*

*Rubr. :* Lo coms (cont *N²*) de Peitieus (Piteus *D N²*, Peitau *N*) *D, IK, NN² a. Dans IK c'est cette pièce qui ouvre la liste (elle est précédée de la Biographie) ; l'initiale ornée représente, dans I, un personnage à cheval, la lance en arrêt, dans K un personnage debout qui paraît chanter.* — 1 Puois *I*, Pois *K* ; pris *N* — 2 fui *a* — no *IK* ; Non s. m. hobediens *N* — 4 Pitau *IKN* ; men *a* ; Limozi *IK* — 5 *L'initiale manque KN* ; eissil *IKN* — 6 En g. p. et en *IKN*, peirill *N* — 7 guera *N* ; laisserai *D*, laiserei *N* ; fill *N* ; *dans IK les v.* 6-7 *sont transposés.* — 8 li *manque IK* ; E volran (volram *a*) l. sei *Na* — 9 *L'initiale manque N* ; greus *N* — 10 Peiteus *K* — En g. de F. d'Angeus *IK* : *dans D ce vers est écrit sur rature.* — 12 tera son (on *N²*) cozi N ; el som *D* — 13 *L'initiale manque N* ; Folco d'Angeus no·ill *Na* — 15 teing *N* — 15 guerreiar l'an *N* — 16 Fellon *IK* ; Anjavi *Na* —



Digitized by Google

17 *L'initiale manque* $N^2$ ; mon $N^2$ ; e p. $N^2$ — 18 serei pertiz $N^2$ — 19 Viatz *I*, Viaz *KN*, Mas *a* — 21-4 *Cette strophe manque dans IK.* — 21 Per merce prec m. c. *D* ; Merce clam a mo compaigno *N* ; *texte d'après CR* — 22 Si anc... que l'om perdo *N* — 23 Et il *DIK* ; Et el p. ne *Na* ; *texte d'après CR* — 24 En r. et en son l. *DN* — 25 *L'initiale manque N* ; proessa *I*, proesa *K* ; proese de joven *N* — 26 era *N* ; parte $N^2$ ; andebui *IK* ; — 27 Et u irai *N* ; cellui *IKN* — 28 tuit... trobon *N* — 29 ant *N*, Tant *a* ; coindes *N* — 31 posc *IK* ; Era non pos sufrir l. f. *Na* — 32 sui *IK*, fui *N* ; apazaz *N*, aprozaz $N^2$ — 33 *L'initiale manque N* ; gurpit quant... soill *N* ; quant... suoil $IKN^2$ — 34 cavallaria *I* ; orgoill *D* — 35 pois *I*, puois *K* ; mas a Deu plaz... acoill *Na* — 36 lui *IK*, ab si *I* ; ab se *K* ; Et el quem reteigna ab s. *Na* — 37 *L'initiale manque N :* prec qu'à *N*, qe *a* — 38 Quei v. *D*, Que il v. tuit *IK*, Veignon tuh sai a meu conort *N*, Veignon tuit zai al meu confort *a* — 39 aut *IK*, agut *N* — 40 et a *IK*, et en *N* ; aisi *IK* — 41-2 *manquent* $NN^2$ *a* — 42 senbeli *I*.

*C*

*Lo coms de Peytieus.*

I Pus de chantar m'es pres talens,
Farai un vers, don suy dolens :
No serai mais obediens
4 De Peytau ni de Lemozi.

II Pus lo partirs m'es aitan greus
Del senhoratge de Peytieus,
Es garda lai Falco d'Angieus
8 Tota ma terra e mon cozi.

III Si Falco d'Angieus no·lh socor,
E·l reys de cuy ieu tenc m'onor,
Mal li faran tug li pluzor,
12 Que·l veyran jovenet meschi.

IV Ieu m'en anaray en eyssilh,
Laissarai en guerra mo filh,
En gran paor et en perilh,
16 E faran ly mal siey vezi.

*R*

*Coms de Peitieus.*

I Pus de chantar m'es pres talens,
Faray .1. vers, don soy dolens :
Non seray mays obediens
4 En Peytaus ni en Lemozi.

II Aysi laysi so c'amar suelh,
Cavalaria et erguelh ;
E de drap de color me tuelh
8 E bel caussar e sembeli.

III Lo departir m'es aytan greus
Del senhoratje de Peytieus ;
En garda laise·l coms d'Angeus
12 La terra e a son cozi.

IV Si·l pros coms d'Angieu nol socor
E·l bon rey de cuy tenc honor,
Guerreguar l'an siey sordeyor,
16 Can lo veyran jove fray.

V Eras m'en vau ieu en essilh :
En guerra layssaray mo filh,
En guerra et en gran perilh,
20 Guerreyaran tutz siey vezi.

Digitized by Google

v Si molt non es savis e pros,
Guays e vezis e artillos,
Tost l'auran abayssat en jos
Fello Guasco et Angevi.

vi De proeza e de valor suy,
Mas ara nos partem abduy :
Et ieu vauc m'en lay a seluy
On merce clamon pellegri.

vii Aissi lays tot quant amar suelh,
Cavalairia et orguelh ;
E vauc m'en lai ses tot destuelh
On li peccador penran fi.

viii Merce quier a mon companho'
S'an li fis tort, que lo m perdo'
Et ieu prec ne Jhesus del tro
Et en romans et en lati.

ix Mos enemicx prec a la mort
Que sion metge mon cofort,
Qu'ancse amay joi e deport
Luenh de me et en mon aizi.

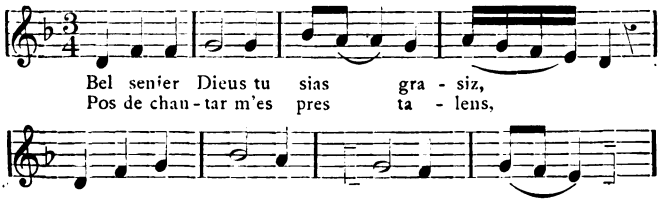
x Aissi gurpisc joy e deport
E var e gris e sembeli.

vi Merce clam a mon companho,
S'anc li fi tort, que·l me perdro ;
Et ieu prec ne Jhs del tro
En romans et en mon lati.

vii Totz mos amicx prec c'a la mor
Sian de mi e m'oron fort,
Qu'eu ay avut joy e deport
El luenh e pres del mon aysi.

viii De proesa e d'ardimen
Soy avut, may vau m'en parten,
Et ieu a seluy yray m'en
On totz peccadors penran fi.

*La mélodie de cette pièce avait eu du succès et s'était conservée longtemps ; un des morceaux lyriques insérés dans le* Jeu de Sainte Agnès *(XIVe siècle) était chanté* in sonu del comte de Peytieu *(voy. éd. C. Arnaud, 1857 ; Bartsch-Koschwitz*, Chrest., *col.* 439, *et la reproduction photographique de Monâci). Le manuscrit n'en donne malheureusement que quelques notes (voy. Restori*, Per la storia musicale dei trovatori, *p. 90), dont voici la transcription par M. J. B. Beck :*




Digitized by Google

# INDEX DES NOMS PROPRES


ADAM VIII 34, le premier homme.
AGNES I 24, V 31, 55, 73, nom de femme.
*Alvernhe* V 13, Auvergne.
*Angevi* XI 16, Angevin.
*Angiens*, voir FOLCON.
*Anjau* IV 40, Anjou.
ARSEN I 24, nom de femme.

BERNART V 16, nom d'homme.
BON VEZI X 26, senhal (?); cf. Bertoni, *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXXV, 541, n. 2.

*Cofolen* I 15, Confolens.

DAUROSTRE VIII 29, nom d'homme.
DIEU III 7, V 20, 33, VI 29, X 23, XI 35.

ERMESSEN V 31, 73, nom de femme.
ESTEVE (MON) VII 47, senhal.

FOLCON D'ANGIEUS XI 11, 13, Foulque d'Angers.
*Frances* IV 29, Français.

*Gascon* XI 16, Gascon.
*Gimel* I 25, Gimel (Corrèze, arr. de Tulle), séjour d'une des deux dames de Guillaume; cf. *Niol*.
GREGORI (Sanh) VIII 17, S^t^ Grégoire.
GUARI V 15, nom d'homme.

JESU XI 23, Jésus.
JOLIA (Sanh) VI 29, S^t^ Julien.

LAUNART (San) V 18, S^t^ Léonard, particulièrement honoré en Limousin.
*Lemozi* V 13, XI 4. Limousin.

MARSAU (Sanh) IV 18, S^t^ Martial, premier apôtre du Limousin, objet d'un culte particulier dans ce pays.
MONET V 67 (ms. *C*), nom d'un jongleur.
*Monpeslier* VI 53, Montpellier.

*Narbona* VII 43, Narbonne.
*Niol* I 26, Nieul (Charente, canton de S^t^-Claud, à 22 k. de Confolens); cf. *Gimel*.
*Norman* IV 29, Normand.

*Peitau* XI 4, Poitou.
*Peitieus* XI 10, Poitiers.


Digitized by Google

# GLOSSAIRE

acoillir XI 35, *accepter.*
adomesjar I 10, *apprivoiser, dompter.*
adreg I 8, *habile, accoutumé à.*
agrei II 7, *désagrément ; substantif verbal de* agrejar *pour* agreujar, *cf. Levy*, Literat., XI, 150, Zeitsch. f. rom. Phil., XV, 539, *et* S.-W. *s. v.*
aizi, aizin V 21, *origine, race (?)* ; VII 29, XI 40, *séjour.*
aizimen VII 12, *convenance, loi.*
aizinar (se) X 5, *s'accommoder, se pourvoir de.*
aizir (se) IX 2, *s'accommoder.*
albespi X 14, *aubépine.*
albir IV 21, *fantaisie.*
amalir *ou* amalar, *pr. ind* 1 amau IV 24, *être malade* ; *voy. Levy*, S. W. *s. v.* amalir et malar.
assemblar IX 46, *manifester (?) (cf. Levy*, S.-W., I, 88). *Il semble qu'on ait un transfert de sens analogue dans le* adunat *du* Saint Léger, 91.
auctor VI 6, *garant.*
aura VII 4, *brise, vent léger.*
azautar (se) VI 18, *se plaire.*

babarian V 30, *et* babariol V 29, *parole indistincte (onomatopée).*
bailar I 15, *étriller* ; *sur ce sens, cf Appel dans* Zeitsch. f. rom. Phil., XX, 386 *et* Annales du Midi, XVIII, 362, *n.* 1.
bat ni but V 26, *ni ceci, ni cela.*
blandir IX 39, *courtiser, s'humilier devant sa dame.*

capdel III 7, *chef, maître.*
capo V 43, *chapon.*
cairavallier VI 59, *(?)* ; *voir la note.*
celar IX 39, *dissimuler (l'amour).*
clergal V 9, *clerc.*
cog V 45, *cuisinier.*
cogastro V 45, *aide-cuisinier, marmiton.*
color VI 2, *manière, sorte.*
conja VIII 19, *voir* cuende.
conoissen V 74, *visible, reconnaissable.*
conre III 1, *et* conrei II 16, *denrée.*
consen VII 28, *consentant, complaisant.*
contraclau IV 42, *seconde clef.* Il s'agirait, selon Lavaud, d'un poème de même forme que celui-ci et qui pourrait lui servir de « clef ».
coret (*pour* coreg) V 81, *courroie (?).*
cossentir, *pr. ind.* 3 cossen I 9, *supporter.*
coutel (aver la pessa e·l c.) X 30, *avoir tout ce qui est nécessaire pour manger. Cette locution se présente sous une forme un peu différente* (tener lo pan el coutel) *dans Peire d'Auvergne (édit. Zenker*, III, 7).
cuende IX 29, *fém.* conja VIII 19, *joyeux, joli.*

dat VI 51, 58, *dé à jouer.*
deportar (se) IV 33, *se passer de.*
desautrejar II 19, *déconseiller.*
deveis (*pour* deves) III 14, *domaine réservé.*
doblier (*pour* doblar) VI 52, *redoubler, recommencer.*
dons *indécl.* III 9, IX 21, 37, *dame.*
doussa VI 30, *doux, agréable.*
dreyt IV 1, *pur (renforce la signification du mot auquel il est joint).*

Digitized by Google

enavantir IX 42, *promouvoir*.
enclostrar (se) VIII 25, *se cloîtrer*.
encortezir IX 30, *devenir courtois*.
enfolezir IX 27, *devenir fou*.
enguers V 71, *encore*; *cf.* enguera (Ev. de S. Jean *dans Bartsch. Chrest*4, 10, 33).
enquer X 19, *encore*.
entaular VI 47, *s'asseoir au jeu*.
escharir VI 23, *donner en partage*.
escoissendre, *pr. ind. 3* escoissen V 68, *déchirer*.
esguar IX 22, *aspect*.
esmerar IX 11, *se purifier, briller*
espelir (se) X 28, *se répandre (?)*.
estaca II 6, *courroie, licou*.
estenher. *prét. 3* esteis III 8, *mourir*.
estiers IX 5, *en dehors de*.
estros (az) V 53, *en hâte*.
evori VIII 13, *ivoire*.

fadar IV 11, *prédestiner*.
faissonar IX 13, *s'imaginer*.
fer (ni f. ni fust) V 27, *ni ceci ni cela, cf.* Chevalier au lion, 215.
fi VI 20, *agrément, plaisir (?)*; X 11, 20, *fin, conclusion*; XI 28 *paix, repos*.
formir (se) IX 8, *se pourvoir de*.
fornel V 38, *poêle*.
frire, *prés. ind. 1* fri VIII 31, *frissonner (de désir)*.
fust V 27, *voir* fer.

gorc III 5, *étang, vivier*.
guabier (*pour* guabar) VI 43, *railler*.
guarnimen I 11, *équipement*.
guerpir XI 33, 41, *abandonner*.
guinho V 56, *moustache*.

issarrar I 23, *embarrasser*.

joven I 3, IV 3, *jeunesse (sens technique; cf.* joi).
joi, joy I 3, IX 19, 25, XI 25, 39, 41, *joie d'amour, excitation provoquée par l'amour*; *cf. Settegast*, « Joi » in der Sprache der Troubadours, 109.

lati, latin V 19, X 3, 25, *langage*; XI 24, *latin*.
lau VII 45, 49, IX 8, 42, *louange*.
laün, -una I 13, V 37. *Sur cette forme, fréquente à partir du XIII*e *siècle, cf. Noulet et Chabaneau*, Deux manuscrits provençaux du XIVe siècle, 166; *Jeanroy et Teulié*, Mystères prov, XXXIX.
liam VIII 6, *lien*
linh VIII 34, *postérité*.

ma [aver bona] VI 31, *avoir le dessus, se distinguer*.
mainada II 9, *suite, cortège*.
malavei II 20, malaveg V 83, 85, *malaise, maladie*.
mandacarrei II 8, *(?)*; *voir la note*.
mandamen I 25, *possession, fief*.
menudier VI 51, *trop léger (en parlant d'un dé)*; *sur ce mot, voy. Semrau*, Würfelspiel, etc. (Beihefte zur Zs. für rom. Phil. XXIII), *p.* 28-9.
mermar III 12, *diminuer*.
mesqui XI 20, *faible*.
monja VIII 21, *nonne*.
montanhier I 13, *montagnard*.
morir IX 26, *mourir*.

obedien XI 3, *servant d'amour*.
obrador VI 3, *atelier*.
onor XI 14, *fief*.
oras (ad) II 12, *de temps à autre*.

panar III 12, *voler*.
pessa *morceau (de pain)*, X 30; *voir* coutel.
plaidejar II 15, *procéder, se tirer d'affaire*.
ploure, *subj. pr. 3* plueva VIII 2, *pleuvoir*.
plevir I 57, *garantir*.

quada trei II 5, *trois par trois*. *Sur ce sens distributif voir Levy, s. v., Chabaneau*, Gramm. lim., 318, *n.* 1, *et Mistral*.

rahusar VI 44, *repousser, déconcerter*.
reprovier VI 50, *reproche*, VII, 21, *dicton, proverbe*.

Digitized by Google

reverdezir VII 2, *verdoyer de nouveau.*
revidar VI 52, *faire une invite (au jeu.*
ricor IX 20, *noblesse.*

sembeli XI 42, *martre, fourrure précieuse.*
semble VIII 33, *semblable.*
ses (*pour* ces) III 17, *cens, redevance.*
solatz VI 21, *agrément, plaisir.*
sordeis III 9, *pis (adv.).*
sonejar II, 12; sonelhar V, 1, *sommoler.*
suffrir VII 24, *patienter.*

tala III 18, *dommage.*
taulier VI 55, 57, 61, *table de jeu (métaph.).*
tocatz (a toz) VI 26, « à tous (coups) touchés, c.-à-d. à tous coups gagnants. » (Lavaud.)
triar IX 47, *choisir.*
tron XI 23, *ciel.*

vanar (se) VI 39, *se vanter.*
vilanejar IV 29, *se comporter en vilain.*
viron II 17, *autour de.*

yure VIII 9, *ivre, insensé.*

Digitized by Google

# TABLE


INTRODUCTION ..... III-XXI

I. — *Biographie* ..... III
II. — *Éditions et travaux antérieurs* ..... V
III. — *Œuvres apocryphes ; pièces perdues* ..... VIII
IV. — *Langue et versification* ..... X
V. — *Le poète* ..... XVII
VI. — *Manuscrits* ..... XIX
VII. — *Plan de la présente édition* ..... XX

CHANSONS ..... 1-29

BIOGRAPHIE ..... 30

VARIANTES ET NOTES ..... 31

INDEX DES NOMS PROPRES ..... 44

GLOSSAIRE ..... 45



MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS. MCMXXVII.



Digitized by Google

III-XXI
III
V
VIII
X
XVII
XIX
XX
1-29
30
31
44
45

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

**RETURN TO** ➡ **CIRCULATION DEPARTMENT**
202 Main Library

| LOAN PERIOD 1<br>**HOME USE** | 2 | 3 |
|---|---|---|
| 4 | 5 | 6 |

**ALL BOOKS MAY BE RECALLED AFTER 7 DAYS**

**Renewals and Recharges may be made 4 days prior to the due date.**

**Books may be Renewed by calling 642-3405.**

## DUE AS STAMPED BELOW

| | | |
|---|---|---|
| FEB 16 1993 | NOV 09'93 | |
| | NOV 09'93 | |
| FEB 06 1995 | | |
| RECEIVED | | |
| NOV 06 1995 | JAN 22 2000 | |
| CIRCULATION DEPT | | |
| NOV 29 2005 | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |

FORM NO. DD6

UNIVERSITY OF CALIFORNIA, BERKELEY
BERKELEY, CA 94720

Digitized by Google

U. C. BERKELEY LIBRARIES
C044149339

Digitized by Google

Digitized by Google